

L'éducateur

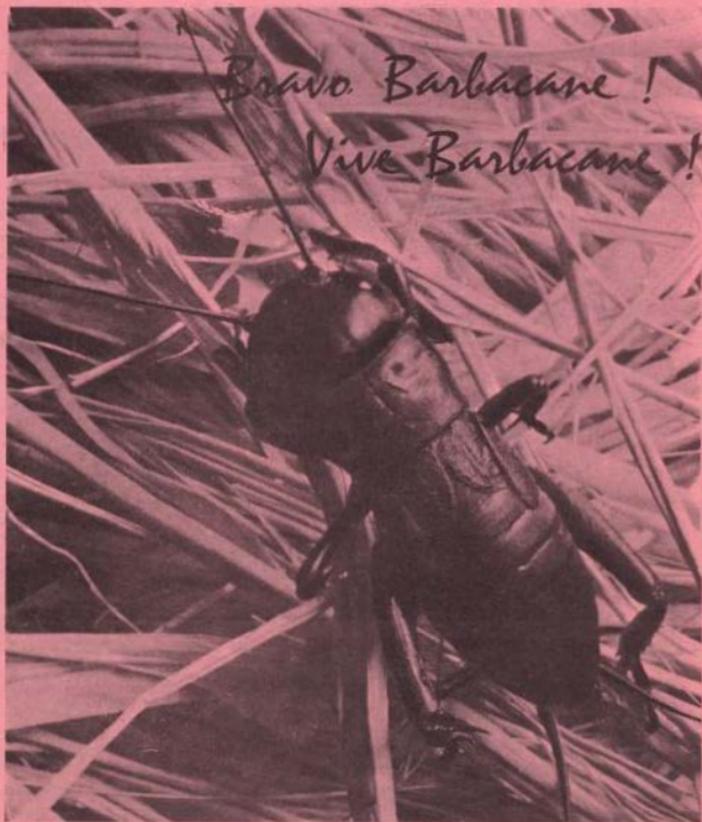
Revue
pédagogique
bimensuelle
de l'Institut
Coopératif de
l'École Moderne
et de la FIMEM

Techniques
FREINET

34^{me} année

n° 8

15 Janvier 1962



*Participez à notre Congrès de Caen
15-20 Avril 1962*

Répondez au questionnaire sur les Sciences

SOMMAIRE

C. FREINET

- La dyslexie est-elle une maladie ?
- A l'aube d'une nouvelle année
- La préparation du Congrès de Caen.

DACIER

- Aux congressistes de Caen

PRATIQUE & ÉVOLUTION DES TECHNIQUES FREINET

- F. DELEAM : les Fiches-Guides d'Histoire
- BERUTI : A propos des Fiches-guides
- DUPUY : L'Enseignement des Sciences
- Simone VANDENDRIESSCHE : La Méthode Naturelle de lecture

PLANS DE TRAVAIL

- BOURDARIAS : Plan de travail en géographie (CM FE)

LA PART DU MAITRE

- Elise FREINET : A chacun sa culture

ÉCOLES MATERNELLES

- Colette DUBOIS : Nos petits et la Correspondance Interscolaire

QUESTIONS & RÉPONSES

VIE DE L'I. C. E. N.

LIVRES & REVUES & FICHES-GUIDES DE TRAVAIL

Achille ANSART (Nord)

C'est avec une grande peine que nous apprenons le décès de notre camarade ANSART, un des vieux militants dévoués de notre groupe du Nord. Il meurt, quelques années à peine après sa retraite, victime de la guerre qui l'avait si terriblement marqué.

Je me souviens avec quel dévouement, avec sa dévouée compagne, il avait préparé et animé la manifestation qui, il y a quelques années, s'était déroulée à Douai, et la fraternité de l'accueil de nos deux chers camarades.

Notre Groupe du Nord perd avec Ansart, un de ses plus dévoués militants, le conseiller autorisé et respecté sur qui nous pouvions toujours compter.

Le Groupe du Nord de l'Ecole Moderne, le mouvement de l'Ecole Moderne, et nous tous qui avons connu et apprécié ANSART assurons notre camarade Mme Ansart de la grande part que nous prenons à sa peine, et de notre indéfectible amitié.

La dyslexie est-elle une maladie ?

C'est déjà, malgré nous, une maladie à la mode pour laquelle la Sécurité Sociale ouvre des maisons spécialisées, tout comme pour la tuberculose ou la polio. Il faut croire que nombreux sont les enfants qui en sont atteints et pour lesquels on n'a pas encore trouvé le sérum préventif qui pourrait enrayer l'épidémie.

L'enfant intervertit automatiquement les lettres dans les mots jusqu'à les rendre méconnaissables. Il écrit *cra* pour *car*, *lion* pour *loin*, *talbe* pour *table*. Et il est excessivement difficile de lutter contre cette défaillance quand elle est devenue technique d'écriture et de vie.

Nous avons déjà donné à diverses reprises notre opinion, assise maintenant sur des milliers d'expériences de classes travaillant selon les Techniques Freinet ; nous n'avons pas de dyslexiques dans nos classes quand l'apprentissage de la lecture et de l'écriture a été fait, dès l'origine, avec notre méthode naturelle. Nous déclinons évidemment notre responsabilité pour les cas d'enfants qui, mal initiés par les méthodes traditionnelles nous arrivent marqués déjà par le mal mystérieux. Et même dans ces cas-là nous pouvons affirmer que les méthodes naturelles de l'Ecole Moderne sont le meilleur remède à la dyslexie.

Notons cependant avant d'aller plus loin, qu'il existe effectivement quelques dyslexiques congénitaux comme il y a des enfants absolument rebelles au nombre. Nous laissons les spécialistes étudier ces cas, qui ne datent pas d'aujourd'hui mais dont on ne rencontre qu'accidentellement un échantillon dans les classes. C'est l'extension de cette dyslexie qui nous préoccupe parce qu'elle ne devrait pas atteindre des individus normalement équilibrés, qui liraient et écriraient comme vous et moi si certaines erreurs à détecter et à corriger n'avaient été commises.

D'où vient cette dyslexie que nous dirons accidentelle pour la distinguer de la dyslexie congénitale excessivement rare ?

C'est parce que nous avons réalisé une méthode d'apprentissage de la langue plus vivante et plus humaine que nous pouvons en dire aujourd'hui les bienfaits dans le domaine de la dyslexie. *

C'est d'ailleurs tout à la fois par l'expérience et le bon sens que nous expliquons l'origine de la maladie nouvelle et que nous en justifions le traitement.

Par les méthodes traditionnelles, les enfants apprennent à lire mécaniquement, sans que cet acte d'apprendre soit lié à la compréhension intelligente et à la vie. Il se peut fort bien d'ailleurs qu'il existe chez certains individus un défaut de latéralité, tout à fait comparable à la tendance de la gaucherie, et probablement liée à elle. L'enfant est, de ce fait porté à lire de droite à gauche, et non de gauche à droite, ce qui risque effectivement de fausser à l'origine les données de la lecture et de l'écriture.

Seulement, par nos méthodes naturelles il se produit une correction naturelle de cette tendance, comme elle se produit, avec les gauchers dans tous les actes de la vie. Mais cette correction, ce n'est point la leçon ou la recommandation, ou même l'exercice mort qui la procurent, mais seulement l'expérience naturelle et vivante à même les exigences du milieu.

Cette correction naturelle ne se fait pas avec les méthodes traditionnelles. L'enfant a appris à lire et à écrire mécaniquement. Pour lui, il n'y a aucune différence entre *cra* et *car*, entre *lion* et *loin*, *talbe* ou *table*. Le correctif intelligence ne joue pas. L'enfant lira le mot comme il croit le voir et l'expérience, une fois entrée dans son automatisme sera indélébile.

J'apporte alors à l'appui de cette explication une justification de bon sens. Avez-vous entendu des enfants, gauches ou non, atteints ou non d'un défaut de latéralité, prononcer en parlant *cra* pour *car*, *lion* pour *loin* ? S'il leur arrive d'être tentés de commettre l'erreur, ils se percent aussitôt les lèvres car ils se sont trompés :

« Je vais me coucher car j'ai sommeil », ne peut absolument pas se dire ;

« Je vais me coucher car j'ai sommeil ». Là le correctif joue automatiquement. Et c'est un correctif de compréhension et d'intelligence.

Si on nous faisait copier un texte anglais que nous ne comprendrions pas, il nous arriverait certainement de commettre aussi des erreurs dyslexiques, parce que le correctif intelligence ne remplirait pas sa fonction.

La dyslexie est donc selon nous le résultat d'un enseignement dévitalisé d'une langue qu'on enseigne comme une langue morte où l'élément compréhension intime ne peut jouer son rôle essentiel.

C'est parce que nous rétablissons ce correctif intelligent dès le premier apprentissage que nous supprimons *tous les risques de dyslexie accidentelle*. Une telle affirmation mériterait au moins d'être contrôlée par les divers organismes qui s'occupent de cette maladie nouvelle pour laquelle on est à la recherche d'une thérapeutique valable.



En attendant que la médecine s'en saisisse — et c'est une chose fort possible — c'est la psychologie qui se préoccupe du traitement de la maladie. Et elle le fait selon les procédés mêmes de la médecine qui analyse le mal avant de se préoccuper de le faire disparaître, car si le mal n'existait pas il n'y aurait pas lieu de l'étudier.

La psychologie considère donc la dyslexie comme un fait dont elle tend à prouver la permanence. Alors elle apporte des arguments qui sont nécessairement psychologiques. Si l'enfant écrit *cra* ou *talbe*, c'est qu'il situe mal la position des lettres dans le mot. Cette déficience viendrait, paraît-il, de ce que l'enfant n'a pas encore normalisé les rapports spaciaux, qu'il ne se situe pas lui-même avec justesse dans le complexe du milieu qui l'entoure et qu'il faut donc lui imposer des exercices spéciaux pour parvenir à une meilleure vision du monde. Après quoi, il sera guéri.

Nous ne nions pas que de tels exercices puissent avoir un certain effet, mais nous estimons que c'est aller chercher bien loin des solutions que nous avons à la portée de notre main.

Le cheval à qui on impose des œillères perd lui aussi la notion exacte des rapports spaciaux. C'est d'ailleurs dans ce but qu'on l'affuble de deux grandes plaques de cuir qui l'empêchent de réagir aux influences latérales. Il n'a qu'à regarder devant lui. Mais quand on lui ôte la bride, il est un instant désaxé parce que ses yeux ne font plus jouer normalement leurs mouvements d'adaptation vers la droite ou vers la gauche. Il posera maladroitement ses pieds dans le fossé ou ne saura plus réagir aux menaces qui lui viennent de la haie voisine. Le cheval sera comme infirme et les caractéristiques le savent, mais c'est intentionnellement qu'ils l'ont rendu tel pour que, déraciné du milieu, il ne voie plus que la route devant lui.

Des psychologues de chevaux pourraient alors étudier aussi pourquoi le cheval ne réagit plus normalement aux excitations latérales. On jugerait à bon droit qu'il a mal réglé ses rapports spaciaux et on lui imposerait des exercices méthodiques pour lui redonner une conscience juste de ces rapports. Le bon sens voudrait qu'on commence d'abord par supprimer les œillères et qu'on laisse les yeux et le corps se ressensibiliser aux influences extérieures auditives et tactiles.

La scolastique impose les œillères. L'enfant qui y est soumis ne voit plus que devant lui, dans le cadre étroit du manuel scolaire, du cahier ou du tableau. A droite et à gauche les murs et les vitres dépolies limitent et obstruent l'horizon. La pensée elle-même est refoulée et canalisée pour éviter la distraction. Aucun élément naturel ne contribue à normaliser les données spatiales et humaines. L'enfant devient comme le cheval, un infirme. Le cheval ne corrige partiellement au moins son infirmité que parce qu'il ne garde ses œillères qu'une partie de la journée ; et l'enfant lui-même serait bien vite dangereusement marqué dans ses réactions vitales s'il était condamné à passer à l'école tout son temps de veille.

Je crois que l'aggravation des déficiences dans les rapports spaciaux est due au fait que nos élèves gardent aujourd'hui trop longtemps les œillères : dans le car de ramassage ou dans l'autobus, dans des écoles bétonnées où ne transparaît plus la nature, dans les HLM trop normalisés et sans horizon.

Et pendant ce temps ces rapports sont délibérément faussés par la profusion des images — illustrés, cinéma et télévision — qui substituent au milieu naturel les données fictives et truquées. Alors l'enfant nage, sans expérience ni direction, dans un milieu qui ne lui permet plus les prises de conscience indispensables.

Ce n'est même plus de détérioration du sens spatial qu'il faudrait parler, mais d'annihilation du bon sens tout court. Ce danger nécessite l'urgente adaptation de nos techniques aux impératifs de notre époque. Il ne suffit pas de traiter quelques individus d'un mal qui nous menace tous. C'est à l'origine qu'il faut aller chercher les vrais remèdes. Il faut reconsidérer et moderniser nos techniques d'enseignement.

En attendant, nous demandons aux spécialistes qui s'occupent de dyslexie :

— de considérer dans quelle mesure celle-ci est la conséquence directe ou indirecte d'un déséquilibre du sens spatial ;

— de voir d'où vient cette déficience et si elle ne pourrait pas être corrigée par une pédagogie non scolastique, davantage liée aux processus naturels et à la vie ;

— d'expérimenter loyalement en vue de savoir si, comme nous le prétendons, la dyslexie est liée à une erreur de méthode dans l'apprentissage de la lecture et de l'écriture ;

— de contrôler s'il est exact que les méthodes non scolastiques des Techniques Freinet empêchent la dyslexie ou la corrigent chez les enfants qui en sont atteints.

Les écoles travaillant selon nos techniques se prêteront très volontiers aux expérimentations et aux enquêtes qui pourraient être menées à cet effet.

C. FREINET.

Pratique et évolution des techniques Freinet

A l'aube d'une année nouvelle

L'année 1961 a failli se terminer dramatiquement.

Le 27 décembre au soir les flammes jaillissaient des locaux de la C.E.L., les plaques en fibrociment du garage crépitaient en volant en éclats. Quand, alertés par les voisins, nous ouvrons la porte, la 403 commerciale au repos dans le garage n'était plus qu'une masse incandescente, et le feu gagnait les dépôts de livres et de B.T.. Les pompiers alertés étaient aussitôt sur les lieux et parvenaient à grands jets d'eau à circonscrire le sinistre. Les machines, le dépôt de B.T. du premier étage étaient sauvés.

Quand, au bout de deux heures, la fumée se fut dissipée nous contemplions le désastre : les *Enfantines*, les *BENP*, les *SBT*, les *BT*, nos albums, nos livres, tout finissait de se consumer dans le brasier.

Nous commençons alors, à la clarté des lampes de poche, à faire le tour de la maison. Des visiteurs s'étaient introduits dans les bureaux du premier étage. Ils étaient allés droit à la caisse, mais ô surprise, ils n'avaient pas emporté les 320 NF qui y étaient déposés, mais ils avaient déchiré des chèquiers, des mandats, des talons de chèques et éparpillé des dossiers.

Le lendemain, en compagnie de la police, nous faisons les constatations. Le vol n'était pas le mobile du cambriolage ; les auteurs de l'effraction n'étaient pas des professionnels et ils connaissaient la maison. Ils savaient que Pons était absent et ils ont opéré sans se presser.

En partant, ils ont sans doute mis le feu à l'auto ; vraisemblablement en l'arrosant d'essence, car l'auto a fondu véritablement. Le feu se serait ensuite communiqué aux papiers environnants.

C'est tout ce que nous savons, et nous n'entrevoions absolument aucune piste. Souhaitons que la police qui s'occupe de l'affaire activement puisse mieux que nous éclaircir le mystère.

Et nous mesurons alors les dégâts : une dizaine de tonnes de papiers brûlés, noircis et mouillés jonchent le sol. La moitié environ de notre dépôt d'imprimés est perdue ou endommagée.

Soixante numéros de *B.T.* ont absolument disparu et il nous faudra envisager de les rééditer sans retard. Chose plus grave : tout notre stock de *SBT* a été calciné et nous devons nous hâter de le rééditer, mais cela nous demandera plusieurs mois.

Mes livres sont à peu près tous perdus, mais nous pourrions nous réapprovisionner pour ceux qui ne sont pas de notre édition. Il ne reste que quelques exemplaires

en mauvais état de mon *Essai de Psychologie sensible appliquée à l'éducation* et de *Naissance d'une pédagogie populaire*. Outre diverses autres détériorations, nous avons à regretter la perte d'éditions annexes précieuses, de travaux d'enfants, d'albums de dessins, etc...

Une grosse partie au moins de ces pertes sera couverte par nos assurances, mais il n'en reste pas moins que des documents uniques et précieux ont disparu, et qu'il nous faudra plusieurs mois pour reconstituer le stock de base surtout pour les *BT* et les *SBT*. Nous demandons à nos camarades de patienter si nous ne pouvons pas servir ponctuellement les commandes et d'intensifier leur effort de propagande pour que nous passions sans grave danger la période difficile de reconstitution des stocks.

Nous remercions les nombreux camarades qui, dès l'annonce dans les journaux et la radio de l'incendie de nos locaux nous ont téléphoné ou télégraphié pour nous encourager. Quelques-uns ont même fait des versements supplémentaires à la Caisse de Crédeurs Associés pour nous aider à redémarrer. Tous ont imaginé, outre nos craintes d'un tort qui aurait pu être irrémédiable, la douleur morale qui était la nôtre en voyant ainsi se consumer dans les flammes des œuvres que nous avions créées amoureusement, et qui étaient comme le meilleur de nous-mêmes à tous.

Nous surmonterons ce nouveau coup du sort, avec l'espoir, qui ne sera pas illusoire que nos adhérents d'aujourd'hui sauront par leur compréhension, leur amour de l'enfant et leur travail acharné produire des œuvres plus belles encore que celles que le crime a consumées. Un morceau de notre passé s'est évanoui, mais le présent est aujourd'hui assez solide et puissant pour autoriser dans l'avenir des réalisations dignes de notre idéal pédagogique, laïque et social.

La C.E.L. continue. Elle compte sur votre aide coopérative, sur votre travail et votre propagande pour colmater la brèche et repartir. Au travail donc !

L'injustice de ce sort nous rend plus sensible encore celle qui nous vient d'hommes et de femmes qui, connaissant notre idéal à tous, notre dévouement et nos sacrifices devraient considérer notre œuvre commune avec plus de compréhension et d'humanité.

Je ne veux pas tant parler des officiels qui sont pris, malgré eux parfois, dans un mécanisme qui nous est par nature hostile parce que nous sommes le mouvement et l'action et qu'il est passivité et tradition. Nous regrettons certes qu'au moment où on alloue des fonds importants aux écoles confessionnelles on n'ait pas trouvé la structure possible pour faire de l'École Freinet une école expérimentale qui assurerait la pérennité de nos techniques ; ou que l'Institut Pédagogique National n'ait pu réunir les fonds pour publier la revue internationale dont le principe avait été admis pour la F.I.M.E.M. et l'Association pour la Modernisation de notre Enseignement.

Mais c'est des rares inspecteurs qui, outrepassant leurs droits prétendent aujourd'hui interdire des techniques devenues officielles, que nous voudrions aussi dire un mot rapidement. Ils sont rares en effet car la grande masse des inspecteurs sait au contraire encourager les efforts novateurs des jeunes qui se joignent à nous — ce qui ne veut pas dire qu'ils doivent accepter les erreurs et les faiblesses qui sont le lot de qui cherche loyalement.

A l'occasion des Conférences Pédagogiques, un I.P. de l'Est, après avoir « assommé Freinet » a interdit aux instituteurs la pratique de nos techniques. Que nos camarades mettent donc sous les yeux de leur inspecteur exagérément autoritaire l'opinion parfaitement claire et définitive exprimée dans son livre *« L'explosion scolaire »* par M. CROS, directeur de l'Administration générale au Ministère de l'Éducation Nationale :

« Tout a été dit, en France et hors de France, contre la scolastique et pour une pédagogie fondée sur une meilleure utilisation des ressorts de l'activité intellectuelle. Pourtant trop peu nombreux encore, dans les milieux enseignants comme dans les nombreux dirigeants sont ceux qui ont pris conscience, non plus seulement de l'intérêt expérimental ou de l'utilité pratique de certains essais pédagogiques, mais de l'impérieuse nécessité économique et sociale d'une transformation organique et sociale des techniques d'enseignement... Il est d'intérêt national de laisser (aux éducateurs) pleine initiative pédagogique et pour cela, tout au long de la scolarité, de combattre ce qui la paralyse ou la déforme ».

Dans un département dont nous aurons l'occasion de reparler — s'il le faut — puisqu'il prépare l'accueil du prochain Congrès des Maternelles, l'Inspectrice des Ecoles Maternelles :

— refuse à des maîtresses maternelles qui « essaient de travailler dans le sens des Techniques Freinet » l'autorisation de se réunir un jeudi dans une salle de classe. Motif : les enfants sont trop jeunes, l'imprimerie est trop difficile pour eux. Dans la classe des moyens il faut faire des exercices d'attention jusqu'en janvier, ensuite faire lire un mot (par exemple le nom et l'article). On peut alors imprimer ;

— interdit à une maîtresse l'autorisation de faire circuler le journal qui est une « hérésie » ;

— lui refuse l'autorisation de faire une démonstration : « Apprenez le métier d'abord ».

En l'occurrence, nous ne laisserons pas entamer des droits acquis par une longue expérience et que l'autorité elle-même a sanctionnée.

Notre responsable va demander une nouvelle autorisation. Si elle est refusée, nous saurons nous défendre.

Nous nous appuyons encore sur l'opinion toute récente de M. Cros :

« La formation pédagogique exige notamment le concours d'un large réseau d'écoles expérimentales qui permettraient le libre essai et la confrontation de tous les procédés pédagogiques... »

« La pédagogie coopérative dans le premier degré (et notamment le mouvement Freinet), les classes nouvelles du second degré, comme les classes-pilotes qui leur ont succédé, ont montré la voie que nous devons, de toute nécessité, et très vite, creuser et élargir... ».

Ce n'est pas la première fois que nous avons affaire soit aux éléments défavorables, soit à l'incompréhension de certains responsables de notre enseignement. C'est le lot, nous le savons, de quiconque essaie d'ouvrir des voies. Mais ces voies existent aujourd'hui. Trop d'éducateurs déjà y sont engagés. Non seulement techniquement, mais de tout leur être intelligent et sensible. Une nouvelle pédagogie devient d'ailleurs une nécessité. Le mouvement que nous avons créé, et qui a des échos considérables à l'étranger est désormais irréversible.

En ce début d'année, au moment où, encore une fois, nous rassemblons nos forces pour continuer l'action et la lutte, nous disons aux administrateurs, aux inspecteurs et aux éducateurs de tous degrés, notre souci généreux de contribuer par notre effort coopératif désintéressé, à chercher avec tous les laïques conscients, les solutions psychologiques, pédagogiques, sociales et humaines qui permettront à l'École de jouer son rôle éminent pour la formation en nos enfants des hommes qui, demain, continueront la France.

C. FREINET.

Faites lire .

*BARBACANE, grillon des champs (B.T. 507-508-509.)
et le GARDIEN DE JOIE (l'Éducateur n° spécial 6-7)*

Pour la préparation du Congrès de Caen

Avec ce numéro, nous entrons dans la phase de préparation de notre Congrès de Caen.

Trois questions, connexes d'ailleurs sont à l'ordre du jour. Elles seront débattues en commissions et occuperont chacune une séance plénière.

1° - LA MODERNISATION DE NOTRE ENSEIGNEMENT.

C'est là comme un thème général. Quand nous mettons au point nos méthodes naturelles de français, de mathématiques ou de sciences, nous ouvrons pour la modernisation de l'enseignement.

Il nous faudra cependant taper longtemps encore sur le clou pour éducateurs et parents se rendent à ce qui est aujourd'hui une évidence. Nous sommes devant le dilemme : la modernisation de notre école laïque ou sa dégénérescence. L'École laïque s'adaptera au monde moderne pour remplir sa fonction libératrice.

Nous invitons surtout nos responsables départementaux et nos camarades des villes, à organiser des colloques sur ce thème général, certaines questions plus particulières pouvant dans ce cadre général, retenir l'attention des personnalités qui seront invitées au colloque : professeurs, inspecteurs, directeurs et directrices d'Écoles Normales, directeurs d'écoles, de lycées, de collèges, de Centres d'apprentissage, ingénieurs, psychologues, chefs d'entreprises, parents d'élèves.

Tous sont « inquiets » en face des graves problèmes que la vie nous impose ; et ils savent qu'individuellement nous sommes tous impuissants, mais que nos connaissances, nos études, notre commune expérience nous aideront dans la recherche des solutions souhaitables.

Nous verserons notre expérience, sans parti-pris, dans le débat.

Vous réussirez dans la tenue de ces colloques si vous les avez méthodiquement préparés. Nous vous conseillons de suivre l'exemple de notre ami Guillard à Grenoble. Expliquez votre projet à une personnalité influente : I.A., I.P., directeur d'École Normale. (Précisez bien qu'il ne s'agit pas d'une réunion de propagande en faveur des Techniques Freinet, mais d'une libre confrontation d'idées et d'expériences).

Sur la convocation de la personnalité intéressée, constituez un Comité d'organisation qui se réunira pour préparer l'ordre du jour et les conditions d'organisation. Alors vous réussirez.

Les confrontations que vous pourrez ainsi susciter départementalement et régionalement, nous apporteront les éléments essentiels pour nos discussions au Congrès.

2° - L'ENSEIGNEMENT DES SCIENCES.

Nous publions ci-dessous le questionnaire que nous vous demandons de vouloir bien soumettre autour de vous aux personnes qui s'y intéressent : d'une part les scolaires qui présenteront leurs points de vue, d'autre part les non scolaires : ingénieurs, chefs d'entreprises, parents d'élèves qui nous apporteront l'expérience des usagers.

Nous tenons ces questionnaires à votre disposition. Veuillez nous en faire la demande, en indiquant le nombre désiré et en nous disant si possible la qualité des personnes que vous désirez contacter.

Notre bel album « *Barbacane* » est un document unique qui montre ce que peuvent donner nos techniques. Il sera bon de l'offrir pour examen aux personnalités dont vous tiendrez tout particulièrement à avoir l'opinion. Nous écrire à ce sujet.

Une *BEM* : *L'Enseignement des Sciences* paraîtra fin janvier.

3° - L'ENSEIGNEMENT DU CALCUL.

Nous publierons de même, dans notre prochain numéro, un questionnaire pour la préparation de ce thème.

Une *BEM* : *L'enseignement du Calcul* paraîtra en février ; la partie technique en sera écrite par Freinet, Beaugrand assurant la partie théorique.

Entre-temps notre *guide des cent ouvriers C.E.L.* travaillera pour la mise au point des fiches-guides : histoire, géographie, calcul et sciences qui permettront le travail nouveau.

A l'œuvre donc !

C. FREINET.

Aux Congressistes de Caen : Avril 1962

Que le ciel d'avril, clément comme il l'est parfois chez nous, vous sourie pour vous permettre d'apprécier notre ville.

Caen renaissante vous accueillera.

Caen moderne vous apparaîtra d'abord avec ses édifices effaçant les ruines presque totalement : bâtiments alignés suivant trois axes principaux et aboutissant aux superbes ponts sur l'Orne, et d'où une perspective verdoyante invite à la promenade.

Caen moderne avec son Université que les congressistes fréquenteront pendant leur séjour et dont ils pourront apprécier et la situation dominant la ville et les installations réputées. Caen avec son nouveau lycée face à la prairie et aux lointaines campagnes jusqu'à l'horizon.

Mais ces vastes réalisations toujours remarquables ne retiendront peut-être pas le visiteur comme les souvenirs du vieux Caen, d'autant plus chers qu'ils furent plus menacés au cours d'une des plus grandes batailles de Normandie : certains miraculeusement intacts, d'autres presque et patiemment relevés : l'Hôtel d'Escoville, orgueil du Caen Renaissance ainsi que son voisin, l'Hôtel de Than, la maison des Quatrans, les deux vieilles habitations de la rue Saint-Pierre.

C'est non loin de là que se dressent les remparts du château à peu près cachés jusqu'en 1944 et qui forment maintenant une imposante perspective dominée par le logis du gouverneur.

Et voici maintenant les magnifiques églises : Saint-Pierre avec la dentelle de son abside et sa flèche reconstruite par les mains habiles des dignes successeurs des anciens maîtres-d'œuvre, Saint-Jean dont on doutait qu'elle puisse survivre à ses blessures, Saint-Nicolas, une des belles églises romanes de Normandie, l'Abbaye aux Dames fondée par la reine

Mathilde, Saint-Etienne proche de l'Ecole normale d'institutrices — cette école elle-même ancienne et dite « Maison de Guillaume ». Ce qui est sûr, c'est que nos jeunes collègues peuvent admirer à toute heure la magnifique élan des deux tours dont M^{lle} Schreck, ancienne directrice de l'Ecole normale disait : « Elles m'ont fait sentir, jour après jour, ce que l'homme a ajouté de beauté à la terre ».

Et quoi de plus agréable que de découvrir au hasard de flâneries dans les rues épargnées de la vieille cité, balcons de fer forgé, lucarnes sculptées, meubles et objets de l'ancien temps aux boutiques des antiquaires...

Au bord du plateau, face à la ville et aux facultés s'élevé comme un double symbole le phénix — l'oiseau qui renait de ses cendres — comme sont sorties du chaos de la guerre la ville de Caen et l'Université qui vous accueillera.

DACIER (Caen).

Les fiches-guides d'Histoire

Depuis la rentrée, nous avons présenté dans *L'Éducateur* des fiches-guides d'histoire pour le travail personnel de l'élève. Nous pensions ainsi pouvoir vous aider dans la préparation de vos plans de travail. A la fin de l'année scolaire, ces fiches seront regroupées, complétées, améliorées, dans la forme et le fond, pour constituer le cahier de travail du cours moyen, suivant la formule du *S.B.T.* n° 91-92 : *Préhistoire-Egypte*, ce dernier destiné aux cours de Fin d'Etudes et aux classes de 6^e des C.E.G.

Je dois dire que j'ai déjà reçu un courrier plus abondant encore que je ne l'espérais, à ce sujet. Et j'en suis très heureux. Tous les auteurs de lettres expriment leur satisfaction d'avoir enfin à leur disposition un outil qui leur permet d'éviter de longues heures de préparation et surtout de recherches. Une seule critique, sur le format employé. Une personne préférerait le 13,5 X 21, pour classement dans son fichier scolaire. J'y répondrai rapidement :

D'abord ces fiches-guides ne sont pas des fiches documentaires et n'ont donc pas leur place dans le *F.S.C.*. Ensuite, on ne peut guère écrire ou dessiner sur des feuilles de format 13,5 X 21, surtout quand il s'agit de travaux d'enfants. Comment, par exemple, y dessiner une carte de la France ? Enfin, ce format écolier correspond au nouveau classeur C.E.L., ainsi qu'à celui des classeurs et des feuilles perforées que l'on trouve chez tous les libraires. Voulez-vous un bon conseil ? Dotez chacun de vos élèves de classeurs modernes C.E.L., avec 2 anneaux à ressorts, en carton-cuir, à 2,60 NF l'un. Vous serez bientôt contents des immenses services qu'ils vous rendront.

Je soupçonne pourtant d'autres critiques non formulées que je vais essayer de résumer.

1°) « A ce rythme tout le programme ne sera pas vu dans le courant de l'année ». C'est exact. J'avais bien prévu un plan presque complet dans le N° 1. Mais les frais d'édition et le prix du papier ne nous permettent pas de servir un journal bimensuel plus copieux ; et il ne faut pas que des fiches d'histoire. Chaque fois que nous le pourrons nous accélérerons le rythme, quitte à passer très vite sur des parties du programme moins intéressantes. De toute façon, ces fiches-guides vous seront présentées « revues et corrigées » l'an prochain sous forme de cahier de l'élève.

2°) « Elles sont trop copieuses ». Je pense que lorsqu'on traite d'une question aussi grave que celle de la Révolution Française, il vaut bien la peine de s'y attarder. D'ailleurs, le programme officiel vous le permet, puisqu'il vous dit d'étudier certains sujets en détail. Mais comme ces sujets sont laissés au choix des maîtres dans quelques départements, et fixés par l'Académie, de façons différentes, dans d'autres, nous devons les détailler tous. Vous n'êtes pas obligés de tout faire...

3°) « La forme semble trop classique ». Peut-être, à première vue. N'oubliez pas que ces fiches-guides doivent apporter à l'enfant un cadre précis où il pourra classer ses trouvailles. Procédez ainsi. Vous verrez que si la forme paraît classique, le fond ne l'est pas. On nous a souvent reproché de donner un enseignement formel. C'est là que nous montrerons que nous ne négligeons pas le fond. Nous conseillerons à nos élèves de compléter leur travail par des images, des cartes-postales, des articles, des enquêtes, des lettres...

Et leur classeur deviendra une véritable encyclopédie d'histoire qu'ils feuilleteront toujours avec beaucoup de plaisir.

Comment utiliser ces fiches-guides ?

Il y a cent façons différentes de s'en servir :

— à l'aide d'une série, un élève prépare une conférence qu'il expose à ses camarades en fin de semaine ; eux en profitent pour rectifier s'il y a erreur et complètent leurs fiches personnelles ;

— les équipes se partagent le travail et à la fin de la semaine, les résultats sont confrontés et discutés ;

— le maître qui n'a pas encore l'esprit moderne, distribue les fiches après sa leçon pour faire exécuter le travail pendant l'heure journalière de devoirs.

Je conseille vivement les deux premiers procédés.

Mais il manque encore la motivation ; et elle vaut, en histoire, peut-être plus que dans les autres matières. Si vous avez orienté vos élèves vers la recherche historique, suivant la *B.T.* n° 324-325, ils auront bientôt cet esprit passionné du chercheur et vous aurez beaucoup plus de motivations que vous ne pourriez en exploiter. Ainsi, pour la Révolution, vous devrez choisir entre :

— une monnaie, an IV de la Liberté, trouvée dans les champs,

— un assignat découvert dans un tiroir de vieille commode,

— un acte de vente de biens nationaux des archives locales,

— le serment d'un prêtre sur les anciens registres de délibérations,

— le dessin d'un célérier reproduit par une revue hebdomadaire,

— un yo-yo d'un paquet de Bonux qui rappelle l'émigrette,

— la grève du gaz qui fait penser à l'invention du gaz d'éclairage,

— des vers d'André Chénier,

— etc., etc...

Sans doute ces découvertes n'arrivent pas souvent à point donné pour motiver une étude. Cela n'a aucune importance puisque vous pourrez les replacer immédiatement dans le temps et dans l'espace, grâce à la frise historique confectionnée sur un mur de la salle de classe et au classeur de l'élève qui, avec ses fiches-guides, apporte le cadre idéal pour les recevoir. Ainsi la notion de chronologie ne sera pas négligée. Et vos élèves l'acquerront encore mieux qu'en faisant des leçons qui respectent peut-être l'ordre, mais ne tiennent aucun compte de la durée d'une période historique et laissent croire qu'il y a autant de temps entre les Gaulois et la Révolution qu'entre la Révolution et nous.

Vous voyez donc la nécessité d'avoir à plus vite à notre disposition ces fiches-guides d'histoire. Nous nous y efforçons. Vous pouvez nous aider par vos critiques, vos suggestions et vos propositions. Je les attends. Merci...

F. DELEAM.

Saint-Remy-le-Petit

par Le Châtelet-sur-Retourne (Ardennes)

A propos des fiches-guides...

L'instituteur qui prend en mains un nouveau cours ne peut tout tenter la première année ; dans une classe traditionnelle, on dirait « tout préparer ».

Pendant ce premier trimestre, dans ma classe F.E.P., je vais donc m'appliquer à mon expérience *géographie vivante*. En histoire, que je repenserai l'an prochain, mes leçons sont beaucoup plus scolastiques tout en essayant « d'accrocher » les élèves avec gravures, documents, pages d'histoire locale... En résumé, technique de travail tout à fait différente. Les résultats aussi sont différents !... Pauvre Révolution de 89, pauvre Déclaration des Droits de l'Homme ! J'avais pourtant l'impression d'avoir été bien écouté...

C'est un impératif catégorique, il nous faut changer notre façon d'enseigner l'histoire, au moins en F.E.P. Faillite de la leçon magistrale, même préparée !

Les fiches-guides parues récemment dans *L'Éducateur* m'ont amené à certaines *S.B.T.* (n° 48 et 94 notamment) et à certaines fiches de Cabanes et Déléam déjà publiées. Je les ai reprises en cette fin de trimestre, je les ai reproduites pour les mettre entre les mains des élèves.

Il faut que l'élève ait ces fiches entre les mains ; armé de manuels, des *S.B.T.* et *B.T.* appropriés, il travaillera seul. Ce travail est rentable. C'est le seul rentable.

Il faut que la C.E.L. publie de telles fiches-guides pour un véritable « cours de travail » coupé d'exposés analogues à ceux que font les élèves, en géométrie, après l'étude de telle ou telle région des correspondants.

Il faut que la C.E.L. nous les livre en *S.B.T.* ou en fichier d'un prix abordable car le travail de polycopie est fastidieux (mais combien réconfortant, il est vrai, après une faillite).

DE LA DISCIPLINE COOPÉRATIVE ...

Jamais classe ne m'a paru plus difficile au point de vue discipline. J'ai bien cru à la faillite : conseils de classe houleux, chicanes stériles, accumulation des critiques mesquines, bagarres perpétuelles entre les deux plus grands...

J'ai sorti tout l'arsenal : appels au calme, à la camaraderie... belles crises de fureur. De temps à autre, une lueur d'espoir, puis la querelle à nouveau qui créait le climat extrêmement pénible... et provoquait le conseil de classe exceptionnel.

LA PARTIE EST GAGNÉE. — Comment cela s'est-il fait ? Est-ce le climat d'affection sans faiblesse, sans la moindre faiblesse qui petit à petit les a obligé à réfléchir, à juger ? Est-ce le fait de ne tolérer aucun mouchardage, aucune délation, de donner l'occasion de se justifier, de souligner la réussite, d'ouvrir les yeux des parents sur leur appréciation erronée de leur fils ? mais la partie est gagnée.

La preuve ? visite médicale hors de l'école ce samedi 9 décembre, à 9 heures. J'attends dans la classe. A 10 h 30, arrivée des deux « durs » :

— Nous venons travailler, M'sieur !

Tandis que les autres sont repartis avec leur famille, quatre seulement, dont mes deux gars, ont voulu venir travailler.

Je les ai félicités sur la feuille murale.

— Mais c'est bien normal, Monsieur, il n'y a pas à être félicité pour cela ! m'a dit publiquement André.

Je leur ai quand même annoncé que puisque nous nous trouvions bien ensemble, je les emmènerai dans ma voiture chez les correspondants pendant les vacances de Noël.

Ce voyage, ce contact d'une journée va-t-il faire deux amis, de deux ennemis ?

(J'ai enregistré certains de ces conseils de classe houleux).

DES FICHIERS AUTO-CORRECTIFS ...

Dans son supplément à la *Bibliothèque de Travail* n° 502, Freinet a tout dit sur les fichiers auto-correctifs. Je ne me permettrai donc que peu d'additions. Je voudrais souligner pourtant :

1° Qu'il faut croire *profondément* que l'élève ne trichera pas en allant chercher tout de suite la fiche auto-corrective. Depuis le 15 septembre 1961, je me trouve dans une classe dont une partie est constituée d'élèves venant de classes n'appliquant pas les techniques de l'École Moderne et une partie de mes anciens élèves. Au troisième « Conseil de Classe », des élèves ont protesté contre « des camarades qui trichaient en prenant tout de suite la fiche de couleur où l'exercice est corrigé ». Quels étaient ces élèves ? Mes anciens élèves ? Ceux venus d'autres classes (tous élèves de 12 à 14 ans) ? Je n'ai pas voulu le savoir. J'ai simplement expliqué :

— que ce qu'ils avaient fait était malhonnête ;
— qu'ils se trompaient eux-mêmes en se donnant l'illusion de savoir, au bout de quelques jours, comme le menteur finit par se convaincre lui-même ;

— que c'était inutile et stupide, puisqu'ils ne trichaient pas pour éviter une punition (ce qui pourrait être un geste d'auto-défense) étant donné que le fait de faire une fiche fautive *ne se terminait jamais par une punition du maître*, mais par une prise de conscience de sa valeur propre.

Alors pourquoi tricher ? pour se prouver que l'on sait faire quand on ne le sait pas, c'est tout.

Je pense que lorsque le climat de la classe est créé par la pratique du texte libre, de la correspondance intercolléaire, la discipline coopérative... cela ne se produit plus. Mais il faut une période d'adaptation.

2° Il faut jumeler l'emploi des fichiers auto-correctifs avec celui des plans de travail.

En effet, il faut donner à l'élève l'envie de *se dépasser*. Mes élèves reçoivent leur plan de travail au début de la semaine. Ils indiquent au crayon (il faut pouvoir effacer au bout de la semaine) le nombre de fiches de géométrie, de calcul, etc... qu'ils pensent faire au cours de la semaine. Ils indiquent de même d'autres travaux (conférences, B.T. à lire, etc...).

Au bout d'une semaine, chacun fait le bilan de son travail, travail individuel et travail collectif. Et les élèves repassent alors au stylo bille les fiches vraiment faites, les travaux exécutés. C'est alors une prise de conscience : « *Je n'ai pas tenu mes promesses de faire X... fiches* », ou bien : « *J'ai fait plus de fiches que je ne l'avais prévu* »...

Ajoutons à cela, qu'au début de chaque semaine l'élève aura envie d'en faire plus que la semaine précédente (encore la notion de dépassement).

Lorsque notre Mouvement aura mis au point et multiplié les fiches-guides d'histoire, de géographie, de sciences... les élèves procéderont exactement de la même manière sur leur PLAN DE TRAVAIL.

Je ne peux m'empêcher de souligner qu'il faut beaucoup d'ordre pour la manipulation de ces fiches. Cette manipulation peut être, en effet occasion de bruit, de bavardages qui agacent le maître et les élèves occupés déjà à leur fiche ou à un autre travail et les obligent à renoncer à cette technique de travail...

Il faut donc, au départ, un nombre de fichiers d'une même catégorie assez élevé. Ce nombre est d'ailleurs fonction du nombre d'élèves. Je pense que *un fichier pour 5 ou 6 élèves*, c'est l'idéal. Donc pour une classe de 25 élèves : 5 fichiers de grammaire, 5 d'additions-soustractions, 5 de multiplications-divisions, etc... Peut-être un nombre moins élevé pour : géométrie, nombres complexes.

Quelle dépense ! comparons avec une collection de 25 livres de calcul, 25 livres de grammaire... Et vous n'êtes pas obligés de tous les acheter la même année...

Pour l'emploi occasionnel (à la suite d'une opération fautive dans un problème, d'une faute dans une dictée) pas de difficulté, un ou deux élèves se déplaçant à la fois. Mais pour un emploi collectif, il faut quelques précautions :

— Chaque élève est muni d'un certain nombre de cartons portant son nom. Il faut que chaque fiche enlevée du fichier soit remplacée par un carton. N'importe qui (le responsable du fichier, le maître, un élève...) sache où est telle fiche. Les pertes par négligence seront ainsi évitées.

— Avant le déplacement du premier groupe de 2, 3 élèves, les autres doivent être occupés et ne pas

attendre à leur place (dessin, lettre à continuer, lecture d'un journal, etc...). Chaque groupe est ainsi obligé de se déplacer sans bruit, d'attendre son tour, pas de désordre, de disputes...

Cette discipline est motivée aux yeux des élèves qui ont conscience qu'ils en sont les premiers bénéficiaires et le conseil de classe souligne les manquements. Discipline de groupe et non discipline autoritaire qui est le fait d'un seul, sans justification !

— Les fichiers ont leur place dans la classe mo-

derne, je parle de la place « concrète » : sur une armoire basse, sur un rayon... toujours à hauteur des enfants. Ils sont dans des classeurs en bois pour « qu'ils durent » longtemps.

Dans l'adoption et la nécessaire adaptation des TECHNIQUES FREINET à l'ÉCOLE DE VILLE : fichiers auto-correctifs et plans de travail sont des éléments très importants.

BÉRUTI.

L'enseignement des sciences

Avant de rencontrer Guidez, au stage de Chavagné, j'avais fait quelques essais de comptes rendus de sciences par équipes, dans mon CM2 et FE. Je laissais observer également, à l'occasion, un oiseau apporté par un enfant.

Mais, depuis la rentrée, j'ai voulu généraliser l'observation par équipes, m'inspirant des dossiers que Guidez avait exposés et des conseils qu'il nous avait donnés.

Voici comment je pratique actuellement :

Quand un enfant apporte en classe un animal, par exemple, je demande deux volontaires. A l'un je remets une grande feuille 21 x 27 sur laquelle il dessinera tout ce qui lui paraît intéressant : vue de dessus, vue de dessous, une aile, le bec, une patte, etc... L'autre rédige son observation sur un brouillon que je corrige entièrement et qu'il n'a plus qu'à mettre au net. Au début, tout cela est très pauvre, mais très vite l'observation se fait plus précise, plus abondante, plus personnelle aussi. De ma documentation, j'extrai fiches et gravures pour que l'enfant ajoute à son travail des renseignements qui lui étaient inconnus.

Le tout, auquel peuvent être jointes photos et images recueillies ultérieurement, est agrafé et rangé dans un dossier « Observations ».

Le compte rendu à la classe en sera fait un peu plus tard, au cours d'une séance de sciences où plusieurs équipes liront et expliqueront ce qu'elles ont fait. Des croquis au tableau peuvent être préparés à l'avance.

Le démarrage a été assez lent, c'était bien souvent des oiseaux qui étaient observés (je me sers aussi des imprimés de la C.E.L.).

Mais, de plus en plus, les sujets se font abondants et variés. Nous avons vu ainsi un cormoran, un hippocampe, un grèbe, une coloquinte, un pâtisson (artichaut de Jérusalem), etc...

Ce n'est qu'un début, prometteur certes puisque notre dossier contient actuellement une trentaine de travaux intéressants, mais insuffisants par ailleurs, car je voudrais passer à une autre étape où les enfants, habitués à observer, arriveraient à expérimenter par eux-mêmes.

Sur les conseils de Guidez, quand arrive *L'Éducateur*, je demande des volontaires pour utiliser les fiches encartées, telles que « le peson », « la balance ». Cette dernière a déjà été construite et fonctionne dans la classe. Je remets également les *S.B.T.*, genre « 24 expériences avec des règles de bois ». Mais je n'ai encore rien obtenu de valable, mes enfants n'étant sûrement pas prêts pour cette étape. Je ne désespère pourtant pas.

Si je relate cette expérience, c'est que je crois qu'elle peut être utile aux camarades nouveaux venus parmi nous. C'est en effet une technique facile à utiliser, ne demandant à ce stade aucun matériel, s'intégrant sans aucune difficulté dans un emploi du temps même traditionnel et susceptible d'éveiller chez l'enfant le sens aigu de l'observation du monde qui l'entoure.

DUPUY, Muron (Charente-Maritime).

La méthode naturelle de lecture : à propos de la lettre de Chinchole : l'Éducateur n° 3

J'utilise la méthode naturelle de lecture depuis dix ans dans un C.P. et dans des conditions variables (campagne, ville, installation matérielle bonne ou mauvaise). Aussi je me permets de présenter « mes solutions » :

— les élèves composent par groupes de trois. Ce qui est facilité encore depuis que la casse C.E.L.

est rectangulaire, très longue au lieu de l'ancienne qui était carrée ;

— j'écris la phrase-modèle sur une bandelette de papier. L'élève compose ; quand elle a fini, elle pose le compositeur dans une boîte et au-dessus de la bandelette (une boîte à fromage Gervais en bois léger fait parfaitement l'affaire : elle est de la largeur du compos-

teur et peut en contenir une vingtaine. Personne n'a le droit de toucher à ces composteurs-là, surtout avant que je les aie vérifiés. J'évite toujours de donner plus de trois composteurs à faire par élève (et en fin d'année !). Les élèves adorent imprimer ; il faut leur éviter la fatigue ; — avec un stylo rouge, je souligne les fautes sur la bandelette ;

— l'enfant prend la glace et corrige ;

— je regroupe les composteurs, achève la correction et imprime ;

— si l'enfant dévisse malencontreusement son composteur — ce qui arrive ! — je donne l'habitude suivante : on le recompose en prenant des lettres dans la casse ; on rangera les lettres tombées ensuite ;

— chaque élève démonte ses composteurs. Il m'arrive souvent de faire ranger l'imprimerie par les élèves atteints de troubles de l'orientation spatiale.

Le rangement de l'imprimerie est un excellent exercice d'ordre. Il est évident qu'il est inutile de vouloir faire imprimer un texte si la casse n'est pas parfaitement rangée : les élèves ne pourront composer rapidement et feront de nombreuses fautes si les lettres sont mélangées.

Mais ce rangement présente un autre intérêt : à la suite de l'excellent article de Dottrens paru dans *L'Education Nationale*, un docteur fait une réponse dans le numéro suivant (n° 35). Il dit être amené à constater souvent les défaillances de la méthode globale et ajoute que cette méthode chez « un enfant atteint de troubles de l'orientation spatiale, risque d'aboutir à des échecs... il faut que l'enfant ne confonde pas le d ou le b, ou le d et le q ». Je pense que la question valait d'être soulevée.

D'abord il est indéniable que tous les enfants lors de leurs premiers essais à l'imprimerie placent le *b* pour le *q*, le *d* pour le *p* et réciproquement. C'est pourquoi je fais composer de la façon suivante.

— la vis du composteur doit se trouver à la droite de l'enfant, on pose la lettre à l'envers, le côté lisse du caractère se trouve face à l'enfant, le « cran » dans le caractère étant donc invisible. Je dis alors aux élèves : « Puisqu'on met toutes les lettres à l'envers, quand vous prenez un *b*, vous le prenez dans la case où il est écrit *b*, même s'il vous semble que c'est *q* ; regardez dans la glace ! Vous voyez bien que j'ai raison, vous retrouvez le modèle dans la glace ! »

Quand les élèves sont récalcitrants et persistent, j'étudie les fautes d'imprimerie qu'ils commettent et je leur fais régulièrement ranger dans l'imprimerie les *b*, *q*, *d*, *p*, *f*, *t*, *u*, *n*, *m*, la virgule, l'apostrophe. Il m'arrive même de vider certaines de ces cases, d'en faire un mélange et de faire effectuer le rangement (l'astuce est de réussir à ne pas présenter ça ni comme une punition, ni comme une corvée).

En ce sens, le rangement présente un autre avantage, et de taille ! Depuis dix ans que j'emploie la méthode, il est évident que j'ai eu des enfants mal à l'aise dans l'élaboration des rapports spatiaux, donc souf-

frances de devenir des dyslexiques. *Tous ont su lire* en un ou deux ans, un en trois ans ; un autre ne savait pas lire quand je l'ai quitté à neuf ans, mais il était exceptionnellement retardé et relevait d'un enseignement spécialisé.

J'ai actuellement une élève qui triple le C.P.. Elle a fait auparavant deux ans d'apprentissage par la lecture syllabique. Elle réapprend avec moi à lire par la méthode des textes libres avec imprimerie. Elle sait déchiffrer, mais non lire au sens où nous l'entendons, c'est-à-dire compréhension + expression. En octobre, elle était incapable de copier un mot sans faute et je n'exagérais rien. C'est elle, puisqu'elle est la plus grande (le prétexte est trouvé !) qui est chargée de superviser le rangement de l'imprimerie. Elle a mis un mois avant de parvenir à un rangement parfait. Ses progrès en copie du texte libre sont remarquables : elle fait actuellement trois ou quatre fautes au lieu de vingt à vingt-cinq en deux ou trois lignes. Ses fautes de copie étaient typiques des enfants atteints de troubles de l'orientation spatiale (problème, maire au lieu de marie, dcitée, november, confusion de m, n, b, d, p, q, ne pas savoir suivre les lignes du cahier, tirer des traits au hasard, incapacité de transcrire en anglaise une ligne de mots écrits en script au tableau).

Je semble m'éloigner de la question posée par le camarade Chinchole. Mais j'y reviens. Quand on commence à utiliser l'imprimerie, et si en plus on n'a pas notion des problèmes que posent les rapports spatiaux aux enfants, il suffit qu'on ait trois ou quatre élèves qui posent des problèmes à ce sujet pour amener la pagaie (lenteur de composition, fautes nombreuses, mauvais rangements) et je sais que c'est peu encourageant pour le maître débutant.

Dès que ces enfants sont décelés, on les met avec deux autres bons imprimeurs : ainsi le texte est quand même terminé le soir. On ne souligne sur la bandelette correspondant à leurs composteurs que quelques fautes, les *m*, *n*, et *u* par exemple, ou *b*, *p*, *d*, *q*, etc... Il est essentiel de leur donner confiance !

Ayant procédé comme je l'indique plus haut, le texte est achevé à midi et à la récréation de l'après-midi au plus tard. Je préfère envoyer imprimer les élèves à deux ou trois reprises plutôt que de risquer, comme dit le camarade : « *qu'ils impriment à longueur de journée et que ce soit une charge* ».

Résultat : Au C.P., en une heure d'imprimerie maximum, on monte et démonte un texte de quatre à six composteurs (début d'année), de quinze à vingt composteurs (fin d'année).

Et qu'on ne vienne pas dire qu'avec ce système nos élèves sont mauvais en orthographe ! Après un an d'apprentissage concret des lettres — puisqu'on les manie sans cesse —, après un an d'auto-correction, nous avons d'excellents imprimeurs. Et un bon imprimeur ne peut pas être nul en orthographe !

M^{me} VANDENDRIESSCHE.

A chacun sa culture

Nous sommes tous « gens de métier », et le nôtre — en dépit de la déconsidération qui en limite si tragiquement la portée intellectuelle et humaine — reste l'un des plus essentiels et des plus méritoires. Il rachète chaque jour les limitations de notre condition primaire en nous portant au cœur de ce que Mounier affirmait la primauté de l'existant par réaction contre le vide de la philosophie des idées.

A y regarder de près, en effet, il n'y a guère que le métier acquis par un consciencieux apprentissage et conduit avec initiative qui donne la mesure de l'homme. Il lui confère maîtrise et noblesse : nous ne valons que par ce que nous réalisons dans le total engagement de tout notre être.

En ce qui nous concerne, nombreux sont nos camarades qui, au sein de notre *Ecole Moderne*, donnent en permanence témoignage de leur valeur par la qualité de leur ouvrage. Ce début d'année nous a particulièrement gâtés et nous apporte occasion de rendre hommage à l'un des meilleurs entre tous, notre cher Delbasty qui, si généreusement, nous offre en cadeau de Noël ces deux purs chefs-d'œuvre : *Barbacane* et le *Gardien de Joie*. Une troisième œuvre consacrée à la *musique naturelle* et vraiment marquée de ce génie comme naturel qui illumine Delbasty, était en attente d'édition. L'incendie stupide survenu à la C.E.L., vient de la ravir à notre impatience, nous laissant grands regrets et vive peine.

On ne recommande jamais l'exceptionnel qui, par laborieux travail, pieuse ferveur et coup de chance, atteint une sorte de gloire jusqu'ici inégalée. Vouloir ou non, il nous faut accepter qu'un volet reste aveugle dans ce triptyque de grâce offert à la joie de vivre par les enfants de Buzet.

Nous n'avons pas chez nous l'habitude de nous attarder dans l'analyse des richesses qui donnent à notre *Ecole Moderne* une atmosphère d'évidente culture, ni de complimenter nos héros du travail à qui, pourtant, justice devrait être rendue. Notre œuvre commune a pris depuis longtemps un style de simplicité et de modestie qui a inévitablement sa valeur militante et morale mais qui peut-être postule avec trop d'évidence pour un égalitarisme qui risque d'oublier la splendeur des chemins d'étoiles.

Delbasty me pardonnera de dire ici, pour nos milliers de camarades, qu'il est pour nous tous, l'un des plus chers et des plus admirés à cause des vertus de sa personnalité, à cause surtout de ce pouvoir de revalorisation permanente de notre beau métier d'édu-

cateurs : à cause de cette vocation de cueilleur de perles dans la lande désolée du fonctionnarisme et de l'orthodoxie enseignante. Nous avons besoin que quelqu'un, comme prédestiné, extraie pour nous de la gangue, la pépite étincelante qui deviendra talisman.

Nous savions tous, n'est-ce pas, que les grillons naissent, vivent et meurent, mais il nous fallait *Barbacane* pour comprendre, une fois, les prodiges inouïs de la création. Nous savions que la joie peut avoir, durant un éclair, la beauté d'un visage, mais nous ne savions pas que nous aussi, nous pouvions être dévolus au rôle prestigieux de gardien de joie de nos humbles biens de chaque jour.

Et comme en nous jouant, à la lecture de ces œuvres étonnantes — au sens primitif du mot — voici que nous découvrons plus qu'elles ne semblent dire : le témoignage même de notre *culture primaire*. Nous ne saurons jamais assez la valeur des créations que font les mains et que parachève l'esprit. Nous ne redirons jamais assez quelle noblesse naît d'un travail méticuleux, mené jusqu'au bout sans reproche et qui n'éveille aucun regret, aucun repentir. Dans le cheminement intérieur d'une pensée patiente et têtue qui, jusqu'au bout, se fait confiance, ne faut-il pas voir une forme supérieure de la *culture* dans sa vocation foncièrement créatrice ? On ne commence à penser vraiment, qu'à partir de ce que l'on *crée*. Autrement on ne fait que répéter les pensées des autres. L'idée originale naît dans la personnalité créatrice comme naît le cristal irréprochable au sein de la solution sursaturée quand l'« amorce » apporte sa force de choc. Rien à voir avec la mémoire de l'acquisition préméditée : c'est un état de faveur auquel il faut accéder pour comprendre. Ainsi naît une culture de l'*essentiel* sous le signe d'une plénitude créatrice.

Il y a plus encore : une sorte de pouvoir rayonnant qui appelle à lui la joie de communication et d'échange. Nous le savons bien : cette grande amitié *Ecole Moderne* si chère à nous tous, elle est compositante de nos personnalités créatrices. Si nous n'en avons pas compris encore l'humanisme, le *Gardien de Joie* semble venu

pour nous en apporter le message en ce début d'année, si lourd à notre œuvre coopérative. Il n'y a pas entre nous ce que Heidegger, je crois, appelait « une solidarité de galériens », mais une donation de soi aux autres, une réciprocité qui n'a pas de frontière.

C'est *Mounier* encore, qui rêvait de rencontres où, sans préambule, sans présentation, sans risque de ridicule, on s'en irait ainsi, au long des chemins, bras dessus, bras dessous, sans autre désir que de faire partager le meilleur de soi-même. A la fin d'une longue

carrière où l'amitié fut postulante, j'ai le sentiment que nous avons réalisé le beau rêve de *Mounier* : aller vers des rencontres toujours nouvelles à la mesure de nos cœurs offrants. C'est à tous ceux qui sèment les étoiles le long de nos chemins, que nous devons dire merci pour tout ce que déjà nous nous sommes dit, pour tout ce qui nous reste à dire, pour tout l'inexprimable du meilleur de nous-mêmes.

Elise FREINET.

Elise et Célestin FREINET : VOUS AVEZ UN ENFANT

Préface du Docteur Berge (La Table Ronde)

Ce livre qui n'est pas nouveau — puisqu'il réunit deux ouvrages déjà parus, édités en 1946 : LES CONSEILS AUX PARENTS de C. Freinet et LA SANTÉ DE L'ENFANT d'Elise Freinet — semble venu une fois de plus à son heure. Si cruciaux sont les problèmes que pose le destin de l'enfant dans notre société moderne, qu'il serait urgent et bien nécessaire de mobiliser toutes les bonnes volontés des spécialistes pour que chaque parent, chaque éducateur soit éclairé sur son rôle et ses responsabilités.

En fait nos camarades Freinet se sont mobilisés eux-mêmes depuis longtemps au service de l'enfance. L'École de Vence est depuis quelque trente ans, une sorte de réserve d'enfants où les meilleures pratiques d'hygiène et d'éducation sont mises à la portée des petits hommes.

L'expérience que nous avons vécue, durant plusieurs années de présence à l'École Freinet nous permet d'apporter un témoignage irrécusable : tant à l'École que dans notre famille, grâce aux règles de prévention, d'entretien et de régime alimentaire données par Manon Freinet, nous avons toujours évité une maladie grave, et même mieux, les contagions bénignes de l'enfance : jamais un de nos fils, jamais un de nos élèves n'ont au cours de notre long séjour été retenus au lit par un mal tenace.

Il semble que l'expérience soit concluante à la fois sur le plan de la santé, sur le plan pédagogique et humain. Sur la colline ensoleillée, la collectivité enfantine donne l'impression de joyeux équilibre physique et moral, de libre activité, d'harmonie comme naturelle tant tout ici respire la loyale et grande simplicité qui se confond parfois avec l'innocence de la fonction de vie.

Une telle expérience venue de si loin et qui porte avec elle un tel pouvoir de persuasion ne pouvait que faire école : des milliers d'enfants nés d'anciens élèves devenus chefs de famille ou de disciples des Freinet ou d'anonymes parents séduits par l'exemple, légitimement aujourd'hui l'enseignement de l'École de Vence que présente avec une si grande liberté d'esprit et une telle humanité, le Docteur BERGE spécialiste de toutes les questions de l'enfance.

C'est une grande joie pour nous de voir le nom du Docteur BERGE associé à celui de Freinet. C'est une garantie de la valeur de l'ouvrage, de sa portée pratique et intellectuelle nous pourrions dire de son humanisme.

L'édition irréprochable ajoute encore à sa valeur et nous sommes persuadés que tout parent aurait grand avantage à en lire les bénéfiques enseignements. (1)

M. et J. BERTRAND

(1) E. et C. FREINET dédicaceront le livre à tous nos adhérents d'École Moderne et à leurs amis
Commandes à CEL BP 282 CANNES (A.M.) 15 NF + T.L.

1° NOTRE RÉGION (Plus monographies pour les correspondants)

Bassin de Brive	Plateau limousin	Montagne limousine	Limousin		
2° ÉTUDE GÉNÉRALE DE LA TERRE :					
La terre	Mouvements de la terre	Répartition terres/mers	Océans		
L'Atlantique					
3° ÉTUDE DE LA FRANCE					
Situation	Formation <small>sol</small> <small>sol</small>	Climat	Relief	Fleuves	
Economie	Population				
Le Nord	l'Est	Bretagne	Région parisienne	Alpes	Massif Central
Loire	Rhône	Ouest	Aquitaine	Pyrénées	Région S.E.
Landes	Normandie	Jura			
4° L'EUROPE					
Relief	Climat Végétation	Fleuves	Rhin	Danube	Grandes Plaines
5° GRANDS ÉTATS					
Angleterre	URSS				



Nous venons de préparer une nouvelle série de fabrication du limographe automatique tout métal 13,5 x 21. Ils seront disponibles dans quelques jours.

Deux améliorations très sensibles en font désormais un duplicateur de classe, bien adapté à nos besoins scolaires, d'une facilité d'emploi et d'un rendement qui lui feront un nouveau succès.

LE ROULEAU CAOUTCHOUC est remplacé par un rouleau en matière plastique, très doux à la pression et plus souple. L'impression sera meilleure.

LA GAZE DE SOIE. Un nouveau système très pratique, inventé par notre contremaitre, M. Paignon, permet de tendre ou de lâcher la gaze de soie : il

suffira de manoeuvrer la vis du tendeur. La tension se portera maintenant sur toute la longueur de la gaze, et les plis longitudinaux ne risquent plus de se former.

Pour remplacer la gaze de soie (que nous fournirons montée sur baguette) l'opération devient très simple: on la place comme une pellicule sur un appareil photo.

Le modèle 21 x 27 sera équipé d'un même système en cours d'année et deviendra le duplicateur des collèges et de tous les établissements qui travaillent ordinairement sur le format 21 x 27

Faites connaître les limographes automatiques CEL.



RECTIFICATIF

Nous avons donné par erreur dans le n° 5 de *L'Éducateur* une adresse pour les panneaux d'affichage "panonet".

Prière de ne pas donner suite à cette information.

Bravo Barbacane !

C'est le cri unanime de tous les abonnés qui ont eu en mains notre beau numéro triple de B.T. : *Barbacane, le petit grillon des champs*, par notre ami Delbasty et ses élèves de Buzet-sur-Baise (Lot-et-Garonne).

C'est un véritable chef-d'œuvre scientifique qui montre ce que permettent dans ce domaine les Techniques Freinet d'expression libre, d'observation et d'expériences.

Faites connaître cette brochure à l'École et hors de l'École ; profitez-en pour recueillir des abonnements aux B.T. dans le cadre de la *Grande Campagne d'Abonnements B.T.* actuellement entreprise et qui porte ses fruits.

Le n° spécial BARBACANE (80 pages) ... 4,20 NF

L'abonnement annuel aux 30 n°s de BT... 32,00 NF

Diffusez également auprès des éducateurs, des psychologues et des psychologues ce superbe et étonnant *Gardien de Joie* que vous venez de recevoir (n° 6-7 de *L'Éducateur*).

Communiquez-les aux Bulletins régionaux, aux journaux et aux revues. Essayez d'intéresser à ces chefs-d'œuvre les radios et T.V. régionales et nationales.

NOS PETITS ET LA CORRESPONDANCE INTERSCOLAIRE

Cela vaut-il la peine de dépenser temps et argent pour échanger des gri-bouillages ???

Voilà la réflexion de l'institutrice maternelle qui clôt pour la première fois un colis aux correspondants.

Que renferme-t-il donc de si déprimant cet envoi de début d'année ?

Des peintures, des crayonnages, des essais d'écriture... rien digne d'être mis en exposition. Les premiers balbutiements des enfants.

Si d'aventure parmi ces feuillets cette institutrice glisse une lettre pour la collègue, elle se sentira un peu plus concernée. Peut-être même pensera-t-elle "la prochaine fois je pourrais envoyer des collages, ils ont bien vite appris à coller, mes moineaux".

Elle hésite au bord de l'aventure: elle ne sait pas encore que jamais plus elle ne sera seule à régir son petit monde, il y aura les camarades, l'ailleurs au nom poétique où ils habitent.

La joie de se sentir comprise

La soif de partager toutes les glanes

Le désir de vivre plus, de vivre mieux pour que d'autres soient heureux...

Voilà quel sera son partage!!!

Pourquoi cette peine à pointer les missives afin que nul ne soit oublié, à emballer, à loger tout... même le petit détail de dernière heure?

Ceci parce qu'il est impossible de découvrir encore engourdie de froid la première pâquerette sans crier sa joie de voir revenir le beau temps.

Impossible aussi de garder un secret de fabrication jalousement. Nous avons réussi une marionnette, une gravure sur zinc... la voilà pour vous.

Suivent les commentaires des enfants, les considérations de la maîtresse, tous éblouis de leur prouesse.

Quel sera le profit tiré par les camarades ?

L'emballage libellé à l'adresse de leur école, la ficelle bien nouée. Mystère... Il est bien pour eux, on a pensé à eux, travaillé spécialement pour eux... Oui, oui soyez sûrs ils l'ouvriront vite.

INVENTAIRE RAPIDE

- branche de fleurs étranges,
- du velours... tigre-marionnette en velours
- des rouleaux de confiserie,
- un album
- suppositions, contradictions... précisions
- des dessins
- un paquet de lettres

Cérémonie de la distribution des enveloppes marquées au nom du destinataire.

Elles sont les premières lettres individuelles qu'ils reçoivent de leur vie. Pour les enfants en pension c'est une joie de ne plus se sentir un numéro, un petit laissé en dépôt... Ces missives sont leur propriété personnelle. Eux à qui sont interdits les trésors des poches pour raison de service, comme ils sont fiers de ranger dans leur dossier un dessin, une peinture, un monotype...

Avec quelle fièvre ils répondront par un autre dessin, une lettre très personnelle, croyez-le...

Cette joie de recevoir se traduit par une série de réussites:

- une lettre
- un bateau rempli de lettres
- un camion de colis

C'est toute l'année le temps des cadeaux des dons.

Ces échanges entre petits, que les grandes personnes voudraient assez importants, de bonne tenue artistique, ne risquent-ils pas de sombrer dans la monotonie ? de devenir obligations pesantes ?

Tous ces arguments tombent si nous cessons de considérer la correspondance comme un extra en plus du travail quotidien. Toute appréhension d'avoir à "courir" pour boucler le plan de travail et échanger tombe. Les émois deviennent fruits, lentement mûris de notre vie centrée sur la correspondance.

Tout effort de lecture, écriture, réalisation artistique est soutenu sans artifice.

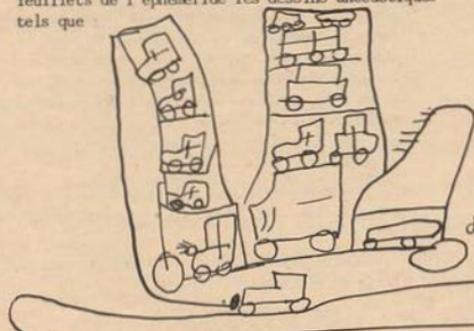
Le texte mis au tableau lu, relu, identifié après son passage au limographe sera page du journal. Journal emporté à la maison, journal livre de chevet sur lequel on revient pour admirer son histoire, son dessin.

Journal expédié aux copains ...

Les multiples dessins sur feuillets de toutes couleurs, toutes dimensions, sont rangés après approbation dans les chemises :

- * préparation journal
- * préparation album
- * préparation envoi de lettres

Pour le tirage du journal, toute la substance est prête, illustration, texte. Seulement restent à composer les pages de notre vie : un coup d'oeil au tableau magnétique où sont fixés en regard des feuillets de l'éphéméride les dessins anecdotiques tels que :



Jacky

- 8: visite chat siamois
- 15: séance de marionnettes

Un enfant est-il malade ? Son camarade de table ou son ami décroche : " Je vais écrire une lettre. X... n'est pas là". La mienne est déjà faite et dans la chemise rouge...

En effet, la petite anecdote illustrée sur papier bloc, racontée, puis écrite en partie sans le modèle devient... lettre.

Voilà qui grandit le bambin, il placera son nom en face de l'enveloppe du tableau mural, témoin qu'il a écrit seul une lettre...

La préparation des cadeaux est une tâche longuement étalée dans le temps, pourtant elle ne lasse pas.

Le plan de travail de chacun se réalise sans heurt : Le flacon pour maman, la boîte pour papa, le cavalier pour le correspondant deviennent réalités.

Chefs d'oeuvre venus à leur temps, dans un état de grâce, à porter à l'actif de nos petits.

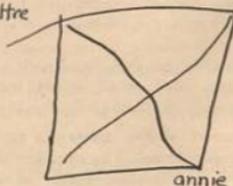
Travail paisible, détendu, évitant la bousculade des quelques jours avant l'heure H.

L'impatience des correspondants sera satisfaite quand ils découvriront nos pièces émaillées, notre bande magnétique, même si cet envoi se fait un peu attendre...

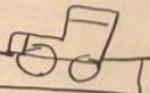
La correspondance est un dialogue...

C. DUBOIS
Orléans

une lettre



des autos dans le colis



Extrait du Bulletin du Val de Loire

COMMENT EXPLOITER LES LETTRES DES CORRESPONDANTS

Nous ne pouvons mieux faire, en réponse, que d'indiquer ici comment procède notre camarade DORIOT (Ardennes). Non pas que sa technique doive obligatoirement être imitée. Vous la repenserez en fonction de vos propres habitudes et de votre classe et vous nous donnerez votre point de vue

Il ne s'agit pas de textes libres, de calcul vivant, d'histoire ou de géographie ou de sciences mais de tout à la fois pour LA CORRESPONDANCE SCOLAIRE avec l'idée préconçue et surtout bien suivie d'essayer de satisfaire le correspondant régulier. Bien que l'échange soit d'abord individuel, la part des maîtres apparaît immense. En doute est peut-être l'origine des doléances habituelles: il est difficile d'apparier deux classes - les niveaux sont différents etc ...

Donc, ce vendredi, à 12 h 15, les lettres arrivent. Je vais alors expédier hâtivement mon repas car je veux, avant 13 h 30, lire les trente doubles feuilles et noter l'essentiel de ce que l'on nous dit. Je repèrerai, au passage, les belles lettres ... en somme, tous les éléments qui vont me permettre de dominer la discussion.

A la rentrée, l'enfant lit, relit et relira car nous commençons un compte rendu collectif. Leur village ? dans le Jura. Quelques-uns ajoutent: " Au bord de l'Ain " Mais un seul peut préciser: " A 6 km de la source " Indication précieuse qui permet de situer Sirod sur une carte même à grande échelle, indication que je ne veux pas laisser à la merci d'une distraction d'où l'utilité de mon examen préliminaire de tout l'envoi.

Cela dure une bonne heure car il faut voir aussi les documents reçus. Chacun, au passage, peut poser une question, faire une réflexion et c'est souvent un camarade qui prend la réplique sur sa propre lettre. Une seule règle impitoyablement appliquée: ne pas répéter même sous une forme différente le détail déjà lu.

Vers 14 h 30, nous avons au tableau quelques titres de paragraphes-réponses possibles et, sur

les cahiers de brouillon des annotations (voire critiques) plus individuelles. Une petite phrase d'un de ces lointains amis a pu nous donner des idées. Et, aussi avant de recevoir ces lettres, nous avons noté un jour: la température vient de baisser de 15 degrés en 24 heures ou année exceptionnelle pour la récolte des champignons de pré. Il faudra en parler aux Jurassiens. Et l'actualité ? Course Sedan Charleville. Travaux de la Bar.

A 15 h 30, l'enfant pourra choisir entre douze ou quinze titres. Il en utilisera quatre, trois et même deux seulement pour les plus grands, sachant détailler un événement qui les passionne.

Les feuilles de brouillon s'entassent sur mon bureau et j'appelle au secours les spécialistes en orthographe ... Oh, ce n'est pas que je tiens à paresser un peu en jouissant du spectacle. Non. Je me méfie seulement de ma facilité à lire certains gribouillages, de mon indulgence, et je sais que Rose-Anne, Nadine et compagnie rendront très vite une feuille illisible à son propriétaire. " Je n'y comprends rien ! Recopie ! " C'est simple et plus apprécié que les récriminations du maître. Une demi-heure de travail intensif, cela suffit. Il est temps de bavarder encore un peu.

LES ILLUSTRATIONS. Je ne dis pas les beaux dessins que j'ai la manie de faire illustrer les poésies, les chansons, les textes. Et il faut le souligner, sans être personnellement doué pour le dessin. Je crois que la seule couleur ne suffit plus à l'enfant de 10 à 14 ans. Il s'appuie volontiers sur le dessin mais s'aperçoit vite de sa maladresse relative. Il suffit de lui fournir des procédés, des techniques, des repères qui

permettent à tous de "sortir" quelque chose de présentable.

Donc, nous cherchons nos thèmes d'illustration. Cette nouvelle action collective aide puissamment ceux qui resteraient une heure à attendre que l'inspiration ne vienne pas. Nous écrivons au tableau : Automne - arbres dépouillés - feuilles mortes - Champignons - Grues, pelleteuses - Coureurs à pied - betteraves - Pluie, et la journée est terminée.

Nous reprendrons demain samedi après-midi. Chacun pensera, d'après son texte, à ses éléments de décoration dessinés, peints ou découpés. Des essais seront faits, le soir, à la maison.

Pour la deuxième séance, nous allons alterner copie du texte et dessin. Nous avons des habitudes auxquelles doivent se plier les plus jeunes : En première page : demi-cadre épais - En double page : médaillons. En dernière page : fresque ou dessin final. Ceci semble un corset très rigide que quelques francs tireurs font rapidement éclater. Dany et Evelyne n'ont respecté aucune directive. Alors nous montrons leurs trouvailles à tous. C'est aux moins entraînés qu'il faut apprendre à colorier automatiquement un arbre, à placer un fond estompé, un quadrillage. Des slogans se répètent après moi, sans moi, avant moi : " Pas de surface blanche : Appuyer la couleur à droite : On ne peut envoyer ça : " Et nous sommes trois ou quatre à donner le coup de crayon qui rehausse

l'ensemble et encourage le défaillant.

Les plus jeunes auront travaillé pendant neuf heures de classe. (Y ajouter je ne sais combien de quarts d'heures, de demi-heures volontaires. Certains rentrent à 7 h 30 ou 12 h 30 à cause de la lettre). Dès la 6ème heure, Bernard a fini : il recopiera la fiche météo d'octobre... Rose-Anne donne un sérieux coup de main, à Marie-Claude (10 ans) car la pauvre petite, malade toute la semaine, vient seulement de commencer. Et la série doit partir, complète, le 31 octobre.

Mon objectif fut : aider les élèves du CMI et principalement dans la partie illustration qui pêche si souvent. Non seulement cette partie a été pensée et démontrée et soutenue, mais j'avais prévu que de nombreux enfants voudraient dessiner des scènes à personnages comme le ramassage des champignons. Et quinze jours avant de nous lancer dans les réponses, nous avons exécuté de nombreux croquis de garçons et filles, sautant, courant, s'accroupissant. Nous avons placé un fond de prairie ou de saules derrière nos coureurs... Quand le jour du dessin-réponse à nos correspondants arriva, les éléments appris revinrent tout naturellement et librement s'ordonner sur la feuille des moins doués.

DORIOT André
Liannogne St Martin (Arden.)

DEMANDES DE CORRESPONDANCE

1° - C.E.G.

- * 5ème C.E.G. 15 filles et 16 garçons. Ecrire à Madame GOURE C.E.G. mixte de ROCHE-LA-MOLIERE (Loire)
- * M. HENNEBERT : Centre Lescout Jégou (Gers) classe de perfectionnement : 15 élèves 13-14 ans cherche correspondants Région Industrielle - Mer - Montagne
- * 3 classes de 5ème de CEG (effectif 35 garçons dans chacune) KHEMISSSET (Maroc) demandent classes correspondantes. Ecrire directement à J. Claude COLSON B.P. 16 KHEMISSSET (Maroc)

2° - CLASSES PRIMAIRES

- * METIVIER - Préconseil par CHEY (2 S.) demande correspondants pour CM-CFE 7 filles 10 garçons. échanges lettres, imprimés, colis, bandes magnétiques et films si possible - enquêtes etc... préférera école assez proche (max. 4 à 500 km) en vue voyage échange.
- * Mme CALMELS, Ecole Infantile RECOULES (Aveyron) demande correspondante 10 élèves CP
- * FE (7) CM2 (10) CMA (12) soit 29 élèves (16 garçons 13 filles) 9 à 13 ans - VILLAIN à Romperolles-Agnetz (Cise)
- * à COURCELLES par St Jean d'Angely (Châte Mme) BIRONNEAU voudrait mettre en route la correspondance avec une classe de 19 élèves (FE8, CM2 5, CM1 0) 12 garçons, 7 filles

La vie de l'I.C.E.M.

COMMISSION ÉCOLES DE VILLES

BERUTI

Freinet a eu l'occasion d'expliquer pourquoi une telle commission était nécessaire. Je ne ferai que le rappeler brièvement :

existence de grands ensembles de plus en plus nombreux, ramassage scolaire, création de C.E.G., d'écoles de canton (que nous réserve l'avenir avec la scolarité jusqu'à 16 ans !)

Il est inutile de gémir et de pratiquer la politique de l'autruche, le fait est là. Des campagnes qui paraissent très utopiques, comme "25 par classe", "unité pédagogique" ont fait leur chemin et sont reprises par de grands organismes tel le S.N.I. Cela nous permet tous les espoirs, sans dissimuler que la lutte sera longue et dure.

En tous cas, des maîtres ayant pratiqué pendant 10, 15 ans les techniques de l'École Moderne, ne les ont pas abandonnées depuis qu'ils sont dans une classe de ville. Cette commission fera le bilan de leur travail, mais aussi les fera progresser.

Je verrais bien trois grands chapitres à passer en revue dans notre action :

1° Dans l'école de ville telle qu'elle est que ceux-tu faire déjà ?

2° Dans un avenir proche que pourrais-tu faire ? quelle lutte est à mener pour un premier progrès ?

3° Pour un avenir plus lointain, quelles luttes faut-il déjà entreprendre ?

I. CONJONCTURE ACTUELLE

Faisons d'abord le point :

- * le maître reste souvent un an avec les mêmes élèves.
- * l'effectif est très nombreux surtout CP, CE, CM, un peu moins en FE.
- * manque de places dans la classe.
- * manque de crédits pour démarrer.

- * impossibilité (?) d'avoir une discipline souple comme à la campagne.
- * le directeur, les collègues ne sont pas toujours d'accord.

Voilà en gros, les difficultés à surmonter ou à contourner. Vous en signalerez d'autres.

Voici 2 questions qui m'ont été si souvent posées

- 1- Mais ne craignez-vous pas que vos élèves soient "perdus" quand ils passent ensuite dans une classe ne pratiquant pas vos techniques ?
"perdus" = difficiles à s'adapter.
- 2- Pouvez-vous les préparer aux multiples examens, plus nombreux qu'en milieu rural en plus 6° ou 4° technique ou commerciale, centre d'apprentissage, plus de candidats aux lycées.

Compte tenu de cela et de ce que vous signalerez encore, que faire ?

ADAPTER LE MATÉRIEL ?

- ne pas détrôner l'imprimerie qui reste l'outil noble, mais utiliser davantage le limographe au moins au début car il demande un apprentissage court, il coûte moins cher.
- utiliser des casseaux individuels au lieu de la casse.
- peindre à la verticale faute de tables ou de place sur le plancher.

ADAPTER CERTAINES FORMES DE TRAVAIL.

- enquêtes hors des heures "scolaires", pas question d'envoyer des élèves à travers la ville pour enquêter.
- texte libre écrit en classe, pendant des heures de travail libre surtout le lundi et le vendredi (les autres lisent, dessinent, mettent au net une enquête...)
- utiliser largement l'étude que la campagne ne possède pas.

ADOPTER PLUS PARTICULIÈREMENT CERTAINES TECHNIQUES

- Quel que soit l'effectif, nous pouvons pratiquer le texte libre. Peut-être sera-t-il nécessaire de diviser sa classe en "grandes équipes" qui passeront par roulement pour éviter de passer trop de temps à la lecture de X textes libres (X étant très grand).

- Quel que soit l'effectif, nous pouvons pratiquer la correspondance manuscrite.

- L'emploi du fichier est parfaitement possible si nous prenons quelques précautions : 1 pour 5 ou 6 élèves, un jeu de cartons par élèves avec le nom (au moins 5) pour glisser à la place de toute fiche enlevée, les fichiers à la portée des élèves, un responsable fichier...

- Le plan de travail s'impose pour donner à l'élève l'envie de se dépasser mais aussi pour tranquilliser les parents qui le signent.

- pousser à la roue pour la rédaction et l'édition des "fiches-guides". C'est l'outil qui nous fait pour individualiser l'enseignement, ne pas laisser les élèves aller à l'aventure, obtenir des enquêtes sans lacune grave.

L'emploi de ces trois outils me semble capital pour nous aider, nous, maîtres de villes.

CE QUI TOUCHE NOTRE PROPRE ATTITUDE

1) à l'égard des parents : ne craignons pas de les "mettre dans le coup" honnêtement. D'abord une réunion pour expliquer, puis des contacts périodiques. Si nous rédigeons un jour une brochure de notre commission, nous multiplierons les exemples de leur parfaite compréhension et de leur aide (parfois compréhension et adhésion plus totales que celles de collègues).

2) à l'égard des collègues : à nous de prouver que notre travail est sérieux et donne des résultats. Et après seulement, discussion loyale, serrée mais courtoise. Le pédago Ecole Moderne peut apparaître un certain temps comme l'original jamais comme le fumiste. Comme par ailleurs, il est un militant, partout il doit forcer l'estime.

3) à l'égard des enfants : cela se résume dans un milieu familial trop souvent hostile, la classe sera l'endroit où l'on est le mieux de la journée.

II DANS UN PROCHE AVENIR

1. " 25 par classe " et "unités pédago-

giques ". c est Freinet qui l a réclamé le premier au congrès d AIX L idée a fait son chemin Il faudra encore et toujours " pousser à la roue pour obtenir cette satisfaction A nous d étudier où doit porter notre action.

2. Tout de suite après vient : suivre ses élèves il nous faudra convaincre, non pas les I P cette fois, mais les collègues car cela oblige à changer de classe chaque année. Pour convaincre nous citerons des exemples : expérience de GOS à l'Ecole d'application de Nîmes, fait acquis et normal dans les écoles de Tchécoslovaquie, etc.

Peut-être faudra-t-il envisager de premières étapes ? Le collègue E.M. essaie d'obtenir une "classe roulante", cela peut "arranger" directeur et collègues dans certains groupes où 1 ou 2 classes seulement sont dédoublées et l'on ne sait pas trop laquelle.

Allons moins loin : obtenir une classe sur 2, 3 ans... On peut s'arranger avec un collègue. Des cours s'y prêtent : CP, CE1, CE2 ou bien CM1, CM2.

3. Réclamons un barème de mutation plus souple. N'y a-t-il pas des occasions où l'Administration et le S.N.I. invoquent "la raison de service" ? L'intérêt de l'école ? Si l'on réussit à convaincre qu'il n'est pas question d'ambition personnelle, de "situation qui arrange", peut-être obtiendrons-nous de véritables "unités pédagogiques expérimentales" ou mieux des écoles expérimentales (1 par ville de 400 habitants - le plus petit groupe scolaire). Mais nous nous heurterons surtout à l'indemnité de direction acquise prématurément peut-être.

Ce jour-là seulement, nous pourrions faire la preuve de la valeur de nos techniques en ville. Et je pense à une méthode naturelle de lecture, à l'acquisition de l'orthographe ou autre.

4. Nous demanderons également qu'un maître pratiquant les techniques Freinet fasse partie de la commission de CAP quand il s'agit d'un jeune débutant qui a fait un premier pas dans nos techniques. Il ne s'agit pas de réclamer l'institution d'une règle absolue mais d'un souhait qui ne peut que recueillir l'approbation de nos I.P.

Mais je précise encore qu'après vos réponses il faudra sérier les questions, les bien étudier. J'ai voulu faire un tour d'horizon pour provoquer vos réactions. La commission se réunira tous les jours au congrès de Caen.

Mais d'ici là, il nous faut nous informer sans cesse, à l'étranger notamment où il y a de grandes villes, des groupes immenses. Il faut établir le contact avec les pays " qui vont de l'avant "

III ACTION A LONGUE ÉCHÉANCE

C'est toute l'action que veut entreprendre Freinet dans son projet d'Association pour la Modernisation de l'Enseignement. Mais comme ce projet est un peu différé, nous oeuvrerons pour que les questions qui nous touchent directement soient nettement posées.

- Nous voyons déjà une partie des objectifs à atteindre
- des écoles qui ne soient pas des ensembles monstrueux où l'enfant, numéro anonyme, est " avalé "
 - chasse aux bruits
 - et nous irons assez loin pour savoir par exemple quel est l'endroit idéal de la Cité, ou de hors de la Cité, pour l'école idéale.
 - Bien sûr, nous penserons au matériel (tables, sièges,)

Faites-vous inscrire à la Commission Ecoles de Villes. Si nous sommes nombreux, nous établirons les équipes de travail comme cela avait été fait pour la Commission Classes d'Application (qui sollicite un titulaire).

Répondez tout de suite à BÉRUTI Georges, instituteur 6, rue Gérentet St Etienne (Loire) ou Ecole de garçons rue Rouget-de-Lisle à St Etienne (Loire)

Dans l'Éducateur n° 3, relisez :

- Pratique et Evolution des techniques Freinet p 3
- Comment je travaille dans ma classe de ville p 6

DERNIERE MINUTE

Le bulletin de l'île-de-France n° 42 vient d'arriver. Il traite de la commission Ecoles de ville. Sans contact préalable Faligand et nos amis parisiens ont établi des principes de travail qui " collent " exactement à ceux de cette première circulaire. Nous devons donc rester en contact permanent pour profiter des efforts des uns et des autres. Il est nécessaire que Paris ait au sein de son institut un groupe de travail pour " Commission Ecoles de villes " car des problèmes particuliers se posent à cette ville.

Mais l'existence même de cet Institut Ecole Moderne n'est-elle pas la preuve que nous pouvons introduire les techniques de l'Ecole Moderne dans nos classes de ville ?

Vous pouvez vous abonner à ce bulletin en écrivant I P E M 29 rue d'Ulm Paris 5^e 5 NF

BÉRUTI



LE BUREAU DE LA COOPÉRATIVE SCOLAIRE

Pour la préparation du rapport pédagogique au Congrès de Macon de l'OCCE (14-17 février 1962) la Commission Pédagogique de l'Office a lancé un questionnaire que nos camarades doivent avoir reçu sur " LE BUREAU DE LA COOPÉRATIVE SCOLAIRE (étude psychologique) "

Nous souhaiterions que nos camarades puissent répondre nombreux à ce questionnaire.

Notre carence risquerait de laisser prédominer dans le rapport l'opinion des éducateurs qui possèdent une coopérative que nous pourrions appeler administrative: tout y est réglé méthodiquement, conformément aux statuts les membres désignés aux fonctions de direction ont quelque peu l'esprit de nos députés briguant des postes de ministres et manoeuvrant

pour s'y maintenir. Le comportement du président et des membres du Bureau ne sera pas du tout, de ce fait, ce qu'il est dans nos coopératives de travail vivantes et essentiellement démocratiques. Là le Président a surtout des responsabilités, dans un milieu coopératif où s'entrecroisent les initiatives et les décisions. Il nous arrive de voir, au cours d'une séance du samedi, le président démissionner de son poste parce qu'il a été trop dure-

ment critiqué dans le journal mural. Nul n'invoque des statuts ou un règlement qui ne sont qu'accessoirs. C'est la démocratie qui se construit et se défend.

Il serait bon que, dans le rapport final cette tendance, la nôtre, soit largement représentée par les rapports que vous pouvez encore adresser au rapporteur.

★

C F

GRUPE GARDOIS DE L'ÉCOLE MODERNE ET L'O.C.C.E.

L'Institut des Etudes Coopératives avait organisé, à Nîmes, avec le concours de l'O.C.C.E. (section départementale) une journée d'études, le jeudi 14 décembre 1961.

Monsieur VILLENEUVE, inspecteur d'Académie du Gard qui présidait cette journée, montra quel rôle pouvait jouer la coopérative scolaire dans la formation morale et civique et indiqua qu'elle devait avoir sa place dans toutes les classes de fin d'études car, ajouta-t-il, c'est elle seule qui peut faire le pont entre le caractère forcément abstrait de l'enseignement magistral et la vie.

Après que Monsieur le professeur MILHAU, de la Faculté de Montpellier, eût présenté une étude d'ensemble sur le mouvement coopératif, un

déjeuner colloque réunissait les responsables régionaux des coopératives, parmi lesquels l'OCCE avait délégué deux membres du groupe gardois de l'Ecole Moderne : GROS et SCHLUMPF. Ils prirent successivement la parole pour montrer que toute l'organisation de l'Ecole Moderne reposait sur la coopération depuis l'I.C.E.M., la C.E.L., jusqu'à la modeste classe travaillant selon les techniques Freinet.

Il était normal, précisa Gros, qu'un rapprochement vint consacrer l'identité de vues qui existait entre l'O.C.C.E. et l'Ecole Moderne.

G. SCHLUMPF

★

GRUPE DU CANTAL

RÉUNION A AURIAC L'ÉGLISE

De nombreux collègues sont venus, le jeudi 26 octobre, assister à la journée de l'Ecole Moderne, chez Vinatié. On note la présence de Monsieur l'Inspecteur d'Académie et de Messieurs les Inspecteurs primaires de Murat, Mauriac et St-Flour.

La matinée commence par le choix et la correction de textes libres. Deux textes sont choisis, l'un est corrigé devant nous et exploité en grammaire, vocabulaire et conjugaison.

Ensuite, les élèves de Vinatié font du dessin libre. Nous pouvons d'ailleurs admirer bon nombre de dessins sur les murs de la classe.

A midi, un repas réunit tout le monde dans une ambiance sympathique, et se termine sur une

allocation de Monsieur l'Inspecteur d'Académie à laquelle répond M. Magnon, Inspecteur Primaire de Murat.

L'après-midi, à la Maison des Jeunes, la journée continue par l'exposition des travaux d'élèves. Nous voyons là de nombreux albums venus de tous les coins de France, de splendides dessins libres d'Auriac et de Vieillevie, les plans de travail de Vieillevie, des maquettes réalisées à La Monsélie et du matériel provenant de la C.E.L.

La journée se termine avec l'espoir pour chacun de se retrouver au cours d'une prochaine réunion.

BOURLIOUX

INSTITUT DAUPHINOIS DE L'ÉCOLE MODERNE

Les projets de l'I.D.E.M. commencent à se réaliser : les conférences du cycle d'hiver qui ont, les années passées, recueilli un vif succès, ont débuté. Notre camarade Millieux, Directeur adjoint de villages d'enfants de la région Rhône-Alpes, a fait une brillante conférence accompagnée de projections sur l'Union Soviétique. En effet, René Millieux est allé en U.R.S.S. en 2 CV et il a campé à Moscou ce qui lui a permis d'établir avec les moscovites un contact bénéfique. Les diapositives et le film qu'il a rapportés sont des points de vue technique et culturel, fort intéressants.

Le 7 décembre, à l'École Normale d'Instituteurs, le prince Christian Zohocou, dahoméen, fera une conférence sur les relations culturelles entre la France et l'Afrique Noire. Il parlera de

l'enseignement au Dahomey et projettera des diapositives sur l'Art nègre.

Par ailleurs, l'I.D.E.M. prépare un colloque sur l'Histoire et l'enseignement de l'histoire, colloque qui sera présidé par M. l'Inspecteur d'Académie, lui-même historien. Cet entretien-débat sera le point de départ d'un cahier de roulement.

Enfin, l'I.D.E.M. va organiser dans le département, des démonstrations, avec la participation des membres du C.A.

Autant d'initiatives qui feront connaître davantage les techniques Freinet et les théories de l'École Moderne.

H. GUILLARD

*

GROUPE LYONNAIS

Après avoir été longtemps en sommeil, le groupe lyonnais a repris " du poil de la bête ". Contrairement aux marmottes, c'est en automne qu'il s'est réveillé.

I. Stage de Villié Morgon - 70 stagiaires ont profité de l'expérience plus ancienne de quelques camarades.

2. Journée chez Rose Morgantini (12 octobre). - La lecture naturelle à la section enfantine (6 à 7 ans)

3. Journée à Vénérieu (19 octobre). - L'attrait de Vénérieu fut tel que nous nous sommes retrouvés 50 ce jour-là. Texte libre et plan de travail, chez les grands, imprimerie et enquêtes chez les petits. Chacun a tenu à visiter le musée.

4. Journée à la Giraudière (chez Hirsch) 16 Novembre. - Installé seulement depuis cette année, Hirsch nous a montré où on en était après 2 mois de classe. Réception d'un colis, apporté par le correspondant Marché, un colis riche qui contenait des plumes de faisan, un écureuil naturalisé, des fossiles, des albums.

5. Journée amicale chez Rose Morgantini (le 3 décembre). - le Rhône, l'Isère, la Drôme, la Loire, l'Ain, étaient représentés. Il fut surtout question de la campagne B.T.

6. Le 9 décembre, à l'École Normale d'Instituteurs, à l'occasion d'une réunion des maîtres d'application sur les enquêtes au C.M., Mussot, Paya, Laubezout et Mazzoni ont pu présenter la façon dont nous concevons les enquêtes dans nos classes.

7. Prochaine réunion, le 21 janvier, chez notre camarade Deville à Chaponnot.

8. Nous avons sorti 2 bulletins départementaux et une gerbe régionale.

9. La campagne BT bat son plein

10. A la suite du stage nous avons reçu 10 nouveaux journaux scolaires et 6 cahiers de roulement circulent dans le Bas Dauphiné et le Rhône.

M. MAZZONI

STAGE DE PÉDAGOGIE SPÉCIALE DE BEAUMONT SUR OISE (S & O)

Le stage qui se déroule actuellement à l'Institut National de Pédagogie Spéciale de Beaumont sur Oise, réunit une soixantaine d'instituteurs de tous les coins de France et qui se destinent aux classes de perfectionnement.

Le climat qui règne au Centre est favorable aux Techniques Freinet, lesquelles rencontrent de plus en plus d'audience dans les milieux psychologiques et pédagogiques.

En liaison avec l'ICEM, l'IPEM et en particulier Gaudin, responsable national de la commission des classes de perfectionnement, un groupe de stagiaires entreprend auprès de leurs collègues, un travail de propagande de diffusion des Techniques Freinet.

1° Les réunions démonstratives organisées par l'IPEM ont été suivies par un grand nombre de camarades et constituent une belle réussite. La pratique du texte libre a, en particulier, intéressé les stagiaires.

Dans le cadre des séances de cinéma, organisées au Centre par la coopérative des stagiaires, ont été projetés :

- L'Ecole Buissonnière
- Le livre de vie des petits de l'Ecole Freinet
- La Fontaine qui ne voulait plus couler
- 6 petits allaient chercher des figues

L'apport des stagiaires fut lui-même important : documents, journaux scolaires, travaux manuels, dessins, panneaux apportés de leurs classes, de leurs IMP et ENP.

Nous ne présentons pas nos techniques comme des panacées. Mais nous voulons montrer comment la correspondance, le journal scolaire, l'expression libre et la coopération à l'école peuvent aider les collègues à faire de leur classe de perfectionnement un milieu éducatif et vivant et finalement à moderniser leur enseignement.

P. YVIN
Stagiaire au C.N.P.S. de
Beaumont/Oise

APPEL AUX ÉDUCATEURS

Depuis quelques années, nous assistons à une dégradation alarmante du respect dû à l'individu. De plus en plus, sous des prétextes divers, les Etats subordonnent les Libertés et les Droits de l'Homme à leur politique.

Quel destin sera celui des enfants que nous formons aujourd'hui à devenir des citoyens aptes à prendre leurs responsabilités, prêts à accepter leurs devoirs mais aussi, à défendre farouchement leurs Droits d'Homme et de Citoyen ?

Il est de notre devoir, à nous, Educateurs qui avons l'ambition de former des hommes libres, de lutter pour une société où règnera la justice et le respect de la personne humaine.

Pour marquer le renouveau de cette lutte, remettons à l'honneur, sur les murs de nos écoles laïques, le symbole d'une Révolution humaine et libératrice.

" LA DÉCLARATION DES DROITS DE L'HOMME ET DU CITOYEN "

Plus une classe sans la Déclaration des Droits de l'Homme

Livres et Revue

QUELQUES OBSERVATIONS TECHNIQUES

SUR LES JOURNAUX SCOLAIRES

Je reçois des centaines de journaux que je suis pour en extraire les belles pages destinées à LA GERBE et pour écrire éventuellement aux auteurs quand certains thèmes ne paraîtraient dignes d'être développés pour albums, Gerbe ou BT.

Dans l'ensemble, notre collection de journaux scolaires répond bien aux exigences de nos techniques à textes libres intéressants, convenablement mis au point, plus longuement développés parfois dans les pages au limographe.

C'est surtout au point de vue technique que nous tenons à faire quelques observations.

1° Un bon mouvement a été déclenché il y a quelques années pour la réalisation de journaux particulièrement soignés avec tirages en plusieurs couleurs, bonne disposition des blancs, utilisation de beau papier etc... Nous y reviendrons.

2° Pour les tirages à l'imprimerie, évitez de mettre trop d'encre; vérifiez les matelas de l'imprimerie pour obtenir un tirage parfait; ne remplissez pas trop les pages.

3° On peut obtenir de beaux tirages au limographe. Mais attention, il faut que le stencil soit bien gravé. En principe, bien que cela soit tentant parfois, le stencil ne doit pas être écrit par l'élève, même s'il est auteur du texte. Nous recommandons au maître de graver lui-même, en évitant les pleins et déliés, dans une écriture plutôt genre script.

Si vous pouvez taper à la machine ce sera parfait.

4° Le tirage à l'alcool n'est qu'un pis-aller. Presque tous les journaux tirés avec ce genre d'appareil sont presque illisibles. Adoptez dès que possible le limographe; ou bien alors que le maître écrive lui-même très soigneusement.

5° C'est bien de rechercher un papier de meilleure qualité mais

- ne choisissez pas un papier trop fort, surtout pour le tirage à l'imprimerie
- le papier couché n'est pas le meilleur papier pour l'imprimerie ou le limographe. Pour l'imprimerie il faut un papier lisse mais pas trop satiné; pour le limographe un papier genre bouffant.

6° On emploie de moins en moins le lino qui donne pourtant d'excellents résultats. Mais nous n'avons pas encore trouvé le vrai cliché de remplacement: textiroche, limographe etc... Il faut continuer les essais.

7° Soignez la couverture, avec si possible deux couleurs.

8° N'oubliez pas d'indiquer le nom du département et le nom du gérant.

9° N'oubliez pas que vous devez faire un envoi de justificatifs à Freinet pour surveillance légale des périodiques.

10° Pour ceux qui ne l'ont pas encore fait, déclarez le journal pour avoir le numéro de la Commission Paritaire des Papiers de presse, pour expédition en périodiques. Nous demander les imprimés.

C. F.

LA GERBE INTERNATIONALE n° 11 est parue en deux séries (A et B), le nombre des collaborations était trop important pour pouvoir être agrémenté en une seule brochure.

Et c'est bien une revue internationale, le véritable trait d'union par les enfants, et dans le travail de notre Fédération Internationale des Mouvements d'Ecole Moderne (F.I.H.E.M.).

Ont collaboré à ce numéro :

deux écoles d'Algérie - trois d'Allemagne - 10 de Belgique - une du Chili (Ecole Annexe au Lycée Expérimental de Santiago) 4 rue de France - une du Luxembourg - une d'Italie (Aoste) - une des Nouvelles Hébrides - une de Pologne - une du Portugal - une de Suisse - une de Tunisie.

Nous félicitons et remercions notre camarade JOACHIM du travail méthodique qu'il accomplit avec ses élèves pour le groupage et l'expédition de cette importante revue, absolument originale et unique en son genre (ce numéro contient un texte émouvant et un lino d'une école d'aveugles du Portugal).

Nous invitons nos adhérents à collaborer plus nombreux à cette Gerbe Internationale. Quand vous avez un texte typique, bien illustré, susceptible de figurer dignement dans le recueil international, faites-en un tirage supplémentaire très soigné, sur format 13,5 x 21, à 80 exemplaires, que vous enverrez avant le 15 avril à Maurice JOACHIM, 88 avenue Vanderveide, Wareme (Belgique).

A parution vous recevrez gratuitement plusieurs numéros de la revue qui vous indemniseront de vos frais.

C. F.

LE COURRIER DE L'UNESCO de décembre est consacré à Rabindranath Tagore, une voix universelle.

Nous citerons quelques-unes de ses opinions sur l'Education Tagore fut poète et musicien. Mais il fonda très tôt aussi une école où il s'appliqua à réaliser une éducation vivante et profonde.

* Son expérience personnelle - il avait échappé de très bonne heure à l'enseignement conventionnel - lui avait donné la conviction que la routine scolaire, en particulier le fait d'infliger aux enfants des livres et des sujets d'étude qui ne les intéressent pas, entrave plus qu'elle n'aide le développement de leur esprit. Sa propre expérience encore lui avait appris qu'une éducation sans lien avec la vie sociale et les traditions culturelles, devenait pour l'enfant un tourment et une agonie.

Tagore enseignait que l'intelligence peut être développée comme la sensibilité et la volonté, et que tous les aspects de la personnalité peuvent s'épanouir dans les actes les plus divers.

Certains de ses élèves se rendirent à son école de Santiniketan parce que, dans les autres écoles, ils étaient restés des cancreaux.

Tagore se méfiait des œillères du confort. Si vous fermez la porte à toutes les erreurs, vous mettez la vérité dehors.

Le faux ne devient pas vrai en se fortifiant.

C. F.

QUESTIONS DE GRAMMAIRE.

Dans l'ÉDUCATION NATIONALE, après un article de M. GODET, la discussion se poursuit sur le sexe des anges.

Dans le numéro du 9 novembre, c'est un instituteur, fort avant qui prend la parole : "L'objet d'un discours ne doit pas de confondre avec la personne à laquelle il s'adresse. Si l'on ajoute au verbe parler un autre complément introduit par la préposition de comme ceci : "l'orateur parle de ses projets à la foule". Quel sera le complément d'objet ? Et dans les exemples suivants : "dis merci à ta tante", "récite à ton maître ta leçon de grammaire", faudra-t-il comme dans la grammaire Française de Auriac et Canac distinguer objet principal et objet secondaire ? Ne serait-il pas préférable d'étendre la notion d'attribution ?

Distinguez et langage de spécialistes dont nous n'avons que faire. Je ne connais rien de tout cela et j'ai écrit quelque 50 000 pages d'un français au moins correct. De grâce épargnez ce supplice aux enfants. Cette grammaire est plus que jamais inutile.

C. F.

L'ÉDUCATION NATIONALE du 14 déc 1961

publie un article de J. DEFOUILLY, Conservateur du musée de Soissons, professeur de dessin, qui est une excellente réponse à un précédent article de M. LAFOUJADE contre le dessin et la peinture libres.

* Je prétends que le dessin libre a bel et bien la valeur d'un enseignement de base, et j'ai eu maintes fois l'occasion de constater que les progrès réalisés dans ce domaine correspondent à ceux qui étaient faits dans d'autres matières. Indépendamment de ce qu'ils ont pu apporter au

moment où ils étaient pratiqués, le dessin et la peinture libres contribuent souvent à provoquer chez l'adolescent une curiosité en faveur de l'œuvre d'art que j'ai eu, par mes fonctions, maintes fois l'occasion de remarquer.

C. F.

Le n° de décembre de L'ÉCOLE ET LA NATION

analyse la circulaire LEBETRE au point de vue politique et conclut comme nous l'avons fait, qu'elle se place dans le contexte réactionnaire de la période actuelle. Mais nous continuons à penser que c'est une fausse position de se contenter d'encourager l'action politique contre cette réaction. C'est sur le plan de la profession et de notre travail, sur le plan pédagogique que nous devons engager la lutte. Cette lutte, comme toute la grande lutte laïque commence à l'École, dans le village, dans le quartier. C'est elle qui contribue à ouvrir les esprits des parents. Si la masse des instituteurs adhérait à cette lutte, le climat scolaire et social serait mieux sensibilisé aux aspects divers de notre lutte revendicative.

Le même numéro contient une étude de L. LANDEVIN sur les ENCYCLOPÉDIES : Le meilleur et le pire.

Nous ne saurions admettre qu'une revue qui se dit laïque, fasse de la réclame pour toutes les maisons d'édition capitalistes et qu'elle passe volontairement sous silence la seule véritable Encyclopédie scolaire, la Bibliothèque de Travail qui est l'œuvre généreuse de milliers de camarades parmi les meilleurs ouvriers de l'École Laïque. Qu'en pensent les camarades ?

C. F.

Dans le n° du 9 décembre de NOUVELLES DE MOS-

COU, un intéressant article de Nikola Gontcharov, Vice-Président de l'Académie des Sciences Pédagogiques de la Fédération de Russie : Une FORMATION HARMONIEUSE POUR TOUS.

Cette formation, l'auteur la considère comme le résultat d'une nouvelle conception du travail manuel et du travail intellectuel, de l'amour du travail.

* L'enseignement théorique, si les élèves n'ont pas pris l'habitude de travailler pour le bien de tous ne peut suffire à former l'homme nouveau. Ce qui importe ce n'est pas de se faire une idée abstraite du travail, mais bien d'avoir la possibilité de contribuer au bien-être général.

* Inculquer le sentiment du beau, former le goût, apprendre à rejeter la banalité, tout cela c'est le but de l'éducation esthétique à l'école soviétique...

Encore faut-il trouver la technique de travail pour parvenir à ces buts. Au degré primaire, ni le travail en usine ni le travail délibérément productif ne sauraient être envisagés. L'Éducation du Travail s'imposera tôt ou tard.

L'affirmation de ces buts de la pédagogie soviétique laisse supposer que l'URSS abandonnera de plus en plus au premier degré, les chemins de la

ecclésiastique pour une éducation constructive et créatrice.

* Concentrer ses efforts en vue de mettre au point et d'interpréter de façon concrète le plus important problème social et pédagogique, celui de la formation harmonieuse de l'enfant, problème qui occupe depuis de très longues années, les plus grands esprits progressistes de l'humanité. *

C. F.

Dans L'ÉCOLE MATERNELLE FRANÇAISE

(BOURRELIER) de janvier, R. FAVRE, Institutrice d'École Annexe pose la question : la correspondance est-elle possible au CP ? Est-il fructueux de faire correspondre des enfants de cet âge dans une classe qui ne travaille pas selon les Techniques Freinet ?... Je le pense *

Nous le pensons aussi. Mais cette pratique n'en suppose pas moins la réalisation dans la classe d'un climat nouveau pour lequel il faut faire appel à nos diverses techniques. L'article lui-même en apporte la preuve.

Le texte libre et l'imprimerie assurent en tous cas le succès de la correspondance.

C. F.

LA VIE DU RAIL, 10 décembre 1961.

Un beau reportage de 20 pages, dont 3 en couleurs sur le Pérou et ses transports.

LA VIE DU RAIL, n° de Noël : Nous avons signalé à diverses reprises déjà LA VIE DU RAIL comme source de documents pour nos classes.

Ce numéro de Noël contient un très beau reportage entièrement en couleurs sur : 1 HELLADE AU FIL DU RAIL ; LA GRECE MERE de l'HUMANITE : 34 pages abondamment illustrées. Je vous conseille de commander ce numéro à LA VIE DU RAIL, 11 rue de Milan, Paris 9^e, 1,20 NF.

Nous recommandons de même à nos lecteurs de s'abonner à la revue du TOURING-CLUB DE FRANCE. Il suffit d'adhérer au Touring-Club de France en versant 15 NF.

Le numéro de Noël contient un intéressant reportage sur le Mexique et diverses autres études : Anancy - Dinan - Angers

(65 avenue de la Grande Armée, Paris 16^e - CCP Paris 32-58)

L'ANEJI (Association Nationale des Educateurs

de Jeunes Inadaptés) publie des fiches de documentation pédagogique souvent axées sur nos techniques. Il n'y a pas de méthode Freinet - Action thérapeutique de la classe Freinet - L'apprentissage du français par le texte libre-

la Bibliothèque de Travail.

C. F.

*
L'ÉCOLE LIBÉRATRICE du 8/12/61. Une très belle lettre de LE BOHEC dans le cadre de l'enquête au sujet du passage de certains enfants de l'E.M. au CE1

C. F.

A LA DÉCOUVERTE DES JEUNES LECTEURS

En collaboration avec nos amis BOCQUIE, responsables à la RTF de l'émission PARTONS À LA DÉCOUVERTE, J. et R. DUBOIS, ont conduit pendant 28 semaines de la saison 60-61 : A LA DÉCOUVERTE DES HÉROS DE ROMAN dont ils nous donnent une sorte de conclusion par une brochure A LA DÉCOUVERTE DES JEUNES LECTEURS, publiée par la RTF (écrite Division Commerciale de la R.T.F., 107 rue de Grenelle, Paris 7^e).

Nous en résumons les conclusions :

- La recherche sur la lecture des jeunes ne dispose pas en France de moyens suffisants.
- La Radio constitue un moyen de recherche remarquable.
- Le dialogue avec le jeune public doit être étendu.
- L'influence de la critique pour enfants ne correspond pas aux nécessités d'une époque d'information.
- Les jeunes ne boudent pas la littérature, mais le livre ne leur parvient pas.
- La maturité des jeunes lecteurs est un phénomène nouveau.

Et les auteurs citent en conclusion les traits essentiels des désirs des jeunes.

C. F.

*
LES ALBUMS DU PÈRE CASTOR : Toujours intéressants et si bien présentés, à la mesure des enfants aux différents âges : Toutes petites histoires - Marianne fait les Commissions - Une histoire de Lapin - Antonio un petit Italien - Bernique -

C. F.

LES ALBUMS D'ENFANTS

Au fur et à mesure des livraisons, la collection d'ALBUMS D'ENFANTS voit disparaître ses numéros. N'attendez plus pour tenir à jour votre collection.

Votre bibliothèque doit renfermer une collection complète d'Albums d'Enfants : 60 NF

Sous double emboîtement de luxe (2 tomes) de 6 albums : 17,60 NF l'un.

Louis CROS L'Explosion scolaire
(Ed. CUIP, Paris)

Nous avons déjà signalé, avec larges citations, les articles de M. Louis CROS, Directeur de l'Administration Générale de l'Education Nationale, parus dans l'Education Nationale et traitant des problèmes de réorganisation de notre enseignement.

Ces articles viennent de paraître en volumes avec l'adjonction de quelques considérations d'actualité.

Nous aurions des pages entières à citer parce qu'elles constituent comme une reconnaissance implicite, ou parfois explicite de toute notre pédagogie qui peut y puiser désormais ses lettres de créance.

Cette compréhension, l'analyse objective et hardie des faits qui conditionnent toute la culture de demain, nous consolent quelque peu des oppositions bornées et parfois haineuses qui, nous le savons, sont le lot de tous les novateurs et la rançon de leur succès.

Achetez ce livre. Il vous servira. En vente à SEPVEN, 13 rue du Four, Paris 6^e, 6,50 NF, France 7,20 NF.

La société s'est transformée au cours de ces dernières années. Elle a explosé. L'Ecole ne pourra y jouer son rôle que si elle explose elle aussi en transformant non seulement son organisation et sa structure, mais ses techniques de travail et sa nature elle-même, au service de l'homme.

C'est évidemment le chapitre "L'adaptation des méthodes" qui serait à reproduire en totalité dans l'EDUCATEUR ou dans TECHNIQUES DE VIE (l'auteur cite d'ailleurs à diverses reprises les articles de cette revue).

Tout a été dit, ou presque, en France et hors de France, contre la scolastique et pour une pédagogie fondée sur une meilleure utilisation des ressorts de l'activité intellectuelle. Pourtant trop peu nombreux encore, dans les milieux enseignants comme dans les milieux dirigeants, sont ceux qui ont pris conscience, non seulement de l'intérêt expérimental ou de l'utilité pratique de certains essais pédagogiques, mais de l'impérieuse nécessité économique et sociale d'une transformation organique générale des techniques d'enseignement...

La pédagogie coopérative dans le premier degré et notamment le mouvement Freinet, les classes nouvelles du second degré, oeuvre après la libération de G. Monod, ont montré la voie que nous devons, de toute nécessité, et très vite creuser et élargir.

C. F.

Dans les "CAHIERS DE L'ENFANCE INADAPTEE" (Sudel) n° 2

A. CARUS donne le début d'une importante étude sur "Dans le folklore médico-pédagogique: la méthode globale et ses sept légendes", où il s'applique à dénoncer et à réfuter la campagne menée actuellement en France comme en Suisse.

Nous avons donné notre point de vue dans notre étude: LA METHODE GLOBALE, CETTE GALEUSE (voir

REM n° 7-8).

Nous communiquons cette brochure à M. CARUS qui est loin de comprendre notre position puisque il écrit cette phrase pour nous énigmatique: "Rien qui nous paraisse moins digne d'écho que l'amertume de Freinet devant l'indifférence rencontrée par la méthode qu'il préconise; n'est-elle pas qualifiée de "naturelle" ? Méconnaissance du caractère foncièrement social de la lecture."

Non, nous n'avons pas d'amertume parce que la méthode naturelle connaît au contraire un succès encourageant. Nous avons la prétention d'apporter au problème de la lecture la seule solution logique et sûre.

C F

Jean des Vignes Rouges: "Deviens un chef"

(Editions DANGLES - Paris)

(Essai sur l'éducation des Facultés Supérieures et de l'aptitude au Commandement).

Le titre prête malheureusement à confusion, ou plutôt ce mot de "chef" a été galvaudé. Il a couvert de telles exactions qu'on ne parvient plus à lui redonner un sens normal et humain. L'auteur a conscience de cette difficulté qu'il affronte néanmoins. Il faut dire d'ailleurs que le livre a été écrit en 1936 et que depuis nous avons vu diverses variétés de chefs dont on ne saurait oublier les méfaits.

Il est exact que l'évolution tout à la fois technique et sociale de notre époque, appelle une reconsidération de la fonction de chef. Et je crois que l'auteur n'a pas suffisamment étudié le chef coopérateur et social, qui sait mettre ses qualités au service de la communauté. Nous craignons que quelques-uns des conseils donnés, et dont la plupart sont très judicieux, n'entraîne le lecteur à côtoyer un arrivisme toujours tentant et dangereux.

C F

Joë HAMMAN: "Sur les pistes du Far-West"

(Les Editions Français Réunis)

Joë HAMMAN est le seul survivant français des amis de Buffalo Bill.

Il apporte dans ce livre un témoignage unique sur une période extraordinaire dont la littérature écrite et dessinée - et le cinéma se sont tant inspirés qu'on finit par douter de son existence réelle...

L'auteur fut cow boy chez les cow boys et Peaux Rouges chez les Peaux Rouges qui l'adoptèrent, partageant leur vie et leurs travaux.

Ce livre attirera bien sûr tous les jeunes en quête d'histoires du Far-West. Mais il retiendra aussi les moins jeunes car c'est aussi l'Histoire du Far West qu'on y lit. D'autant plus que cette histoire est encore rare et toute neuve.

MeB

L'ENSEIGNEMENT SCIENTIFIQUE

On disait que le XX^{ème} serait le siècle de l'enfant.

Il est surtout le siècle de la science triomphante. Chaque jour naissent de nouvelles théories, se développent les connaissances, se multiplient les possibilités mécaniques. Nous assistons à une véritable ivresse d'inventions dont l'astronautique est comme un exaltant symbole.

L'enfant et l'adolescent sont inévitablement passionnés par cet essor extraordinaire d'un machinisme qui décuple les vitesses, fouille l'infiniment petit et affronte l'infiniment grand jusqu'à donner aux hommes une puissance constructive - et, hélas! aussi destructive - qui leur donne l'illusion de se mesurer aux dieux.

De ce fait, la culture scientifique qui, au siècle dernier pouvait se contenter de la simple tradition, devient aujourd'hui un des éléments majeurs et indispensables de la formation des hommes de 1962.

Par la radio, les disques et la télévision, la grande masse des travailleurs jugera peut être désuète un jour prochain la culture littéraire actuelle. Mais ils seront incapables d'affronter le monde contemporain s'ils n'ont pas acquis la culture scientifique nécessaire dans un monde scientifique et mécanique.

Ce sont là des faits évidents sur lesquels il est superflu, pensons-nous, de discuter.



Le milieu, et l'école à tous les degrés, préparent-ils les enfants et les adolescents à vivre dans ce monde scientifique ?

Je crois que nous pouvons répondre aussi sans hésitation ni discussion, par la négative.

La formation scientifique de nos élèves est toute à reconsidérer. C'est cette reconsidération théorique et technique qui sera débattue au prochain Congrès International de l'Ecole Moderne à Caen à Pâques prochaines.

C'est pour nous aider dans cette tâche, que nous consultons les personnalités qui, de par leurs fonctions et leurs travaux, sont appelés à réfléchir à ces problèmes : Inspecteurs, Professeurs, Médecins, Ingénieurs, chercheurs, directeurs de firmes industrielles, instituteurs.

Nous leur serions obligés s'ils voulaient bien répondre au questionnaire ci-dessous, qui n'est d'ailleurs nullement limitatif.

1° CRITIQUE OBJECTIVE DES MÉTHODES TRADITIONNELLES D'ENSEIGNEMENT SCIENTIFIQUE

Ces méthodes traditionnelles sont symbolisées par les manuels scolaires qui interprètent et aggravent des programmes déjà exagérément encyclopédiques.

- Les manuels donnent un enseignement de mots
- Les principes théoriques, valables sans doute pour les auteurs sont hors de la compréhension véritable de l'enfant.
- Les expériences elles-mêmes ne sont pas là pour servir de base expérimentale mais pour illustrer les principes et les lois qui sont les fondements de cet enseignement.

Il y aurait donc erreur de méthode

Qu'en pensez-vous ?

Les méthodes traditionnelles ne donnent pas un véritable enseignement scientifique.

Quelle est votre opinion ?

2° Il semble donc qu'un véritable enseignement scientifique devrait être à la base d'observations et d'expériences libres et donc de recherche scientifique.

Etes-vous d'accord sur ce principe ?

3° Dans la pratique, ne craignez-vous pas que ce parti-pris expérimental soit trop long et fasse perdre à l'enfant un temps précieux ?

Qu'en pensez-vous ?

N'y a-t-il pas un moyen terme ?

4°. Dans la pratique en effet, l'enfant, s'il peut, étant jeune, faire un certain nombre d'expériences de base, ne peut pas, par la suite, refaire pas à pas le chemin qu'a laborieusement parcouru la science au cours du dernier siècle.

Mais nous pensons que les expériences de base lancent les enfants sur les voies de la recherche, de l'expérimentation, de la création, de l'invention, et que lorsqu'ils sont lancés sur cette piste, ils sauront avec un sens scientifique sûr, gravir à vitesse accélérée tous les échelons, pourvu qu'on les y autorise et qu'on les y aide techniquement.

Quel est votre avis sur cette acquisition du sens scientifique ?

5°. Mais cette observation et cette expérimentation, même si nous en reconnaissons la nécessité primordiale, doivent-elles se poursuivre anarchiquement, au gré des intérêts, en attendant que les élèves découvrent eux-mêmes les lois scientifiques ?

Ou bien, pour éviter ce tâtonnement, mettrons-nous à leur disposition d'autorité, les lois établies par l'expérience antérieure d'adultes et qui seront comme des outils dont ils pourront se servir sans en connaître obligatoirement la nature et les principes ?

N'y a-t-il pas danger à l'une ou l'autre de ces façons de procéder ?

6°. Autrement dit, l'enfant et l'adolescent doivent-ils chercher, observer, expérimenter, pour parvenir à une connaissance au moins intuitive des grandes lois scientifiques ?

Ou bien leur soumettrons-nous ces lois, résultat d'expérience d'autrui, pour qu'ils en fassent la démonstration expérimentale ?

7°. L'expérimentation scientifique est-elle obligatoirement liée à la vie qui lui apporte raison d'être et motivation ?

Ou peut-elle se faire par progressions rigides en laboratoire ?

8°. Quelle part croyez-vous qu'on puisse réserver à tous les degrés à l'invention et à l'imagination ? Précisez cette part selon les âges

9°. Quelles sont les expériences que vous avez faites dans ce domaine ?

10°. Documentation complémentaire

PETITES ANNONCES



* Le journal "A SULANA" de Sermano (Corse) ne paraîtra plus pendant 3 mois. Nous aimerions recevoir toutefois les journaux de nos équipes de correspondants.

* M. CHAUVIN, I.M.P. Armentières (Nord) remercie les correspondants qui lui ont fait le service de leur journal scolaire. S'excuse de ne pouvoir pour cette année leur envoyer le sien à cause de la réorganisation de l'I.M.P.

* PAIRONNEAU à Juigné-Béné (M & L) retraité 1^o novembre remplacé depuis 15 septembre par collègue ne pratiquant pas les Techniques Freinet, prie ses correspondants de l'excuser si le numéro * A l'ombre du Coteau * d'octobre n'a pu paraître. Leur recommande HETIER chargé d'une classe unique (25 élèves) à Bouchemaine (M & L) avec qui un journal mensuel pourrait être échangé.

* FAVIER, à Lavans-les-St-Claude- Jura, regrette par suite de changement de poste de ne plus faire paraître son journal scolaire "Les Grenouilles" et remercie tous les camarades qui lui envoient leurs journaux, sans pouvoir assurer la réciprocité.

* POISSON, Ecole Clocheville - Tours, journal * Au pied des Tours * ayant depuis la rentrée un C.E.1, demande à ses anciens correspondants de grande classe de ne plus lui envoyer leur journal.

* Dans une région très riche au point de vue géologique et historique une classe expérimentale pré-terminale 18 élèves de 10 à 14 ans, demande classe correspondante, de préférence région maritime ou haute montagne. Madame BARD Ecole publique Jeanne d'Arc (filles) LE PUY en VELAY (Hte L).

* Mlle Annick GAC, fin d'Etudes 22 filles, école publique de SCAER (Finistère) cherche correspondants (pas de journal; échange de lettres, documents...)

* M. et Mme MAZARD, Badailhac par Vic sur Cèze (Cantal) cherchent correspondants réguliers pour:
1) CM et FE : 19 élèves
2) CE : 15 CP : 2 SE : 7 élèves.

* Classe unique 16 élèves demande correspondants bord de mer ou pays industriel. Ecrire: Mme ALLARD Institutrice TORFOU (S & O).

* Mme Krasna Martinic-Lycée Experimental "Manuel de Salas" Brosn 185 - SANTIAGO (Chili) demande correspondants à partir du 1er Mars - élèves de 10 à 12 ans.

CONGRÈS DE CAEN Avril 1962

Il est prévu, lors du congrès de Caen, exactement le jeudi 19 avril, deux excursions: l'une vers la Hague, l'autre au Mont Saint-Michel. Cette dernière pourra durer 2 jours avec visite de St. Malo et Dinan.

* Collègue désire acquérir "CULTIVEZ L'ENERGIE" d'A. Ferrière. BOIZEAU Instituteur à ECOYEUX (Chte Mse).

* Le groupe ICEM Calvados, avec l'appui des départements voisins a prévu les réunions d'organisation du Congrès 1962 à CAEN aux dates suivantes: 1er Février - 1er Mars - 29 Mars. Une autre réunion aura lieu en Février avec la participation de Freinet. La date sera donnée ultérieurement. Pour toutes ces dates: 1 rue de la Hâte Vigné - CAEN (Calvados).

Nous aurons besoin de toutes les bonnes volontés pour l'accomplissement des petites et des grandes tâches. Veuillez vous considérer comme invités.

* Mme DESSEIGNE, Institutrice à Chonas l'Abbaye, désire acquérir un linographe d'occasion.

* FEVE, directeur d'Ecole à Thonn-les-Vosges (Vosges) serait reconnaissant à qui pourrait lui fournir le plus tôt possible quelques photos pour compléter 2 BT (en gros plan) ET *24 polissons des eaux douces de France*: Vandouise - Carassin vulgaire - Grémille - Chabot - Loché ET *L'Ecrevisse*: toutes photos d'écrevisse en gros plan.

Ces BT sont achevées, il ne manque que ces quelques photos pour les mettre à l'édition.

INTERLINGUISTES UNISSEZ VOUS

Nous avons le plaisir de vous annoncer la constitution de la Fédération Interlinguiste de France, association déclarée sous le régime de la loi de 1901. (J.O. du 19.11.61) Ainsi tous les interlinguistes qui veulent diffuser la langue auxiliaire en France peuvent écrire à son secrétaire national: A. TARTIVEAU 28 rue du Moulin Joy, Paris XI.

* RÉPERTOIRE "NATURALIA"

Pour retrouver très rapidement ce que je désire sur un intérêt donné, j'ai répertorié tous les articles de Naturalia, jusqu'au dernier numéro (99). Il ne me manque que les n° 1 à 7. Qui peut me les prêter?

Les camarades intéressés par cet index peuvent m'écrire. Qu'ils le fassent tout de suite. Une simple carte postale suffit. Je verrai alors combien il en faut pour constituer tout le monde et établir la nature du tirage.

Je ne dirai rien sur l'intérêt et la présentation simple de la plupart des articles de Naturalia: les usagers les connaissent... Mais il faut pouvoir les retrouver.

LALLEMAND - Collobrières (Var).

* dans "HORIZONS" n° décembre

- L'Allemagne a-t-elle publié la guerre? Un "défenseur de l'Occident" Lettres de Stalingrad
- Au berceau de l'Univers par H. CUNY
- Le moteur ionique Terre-Mars en 17 jours, par M. ROUZE
- Sciences et techniques du mois
- Pour le 80ème anniversaire du "Gorki" chinois par Régis Bergeron
- Mikhaïl Lomonosov, fondateur de la Science russe, par A. MOROZOV
- Le village de mes ancêtres, par LOU SIN.

BULLETIN D'ABONNEMENTS 1961-1962

AUX PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE MODERNE

(Techniques Freinet)

* * *

M _____

Institut à _____

Département _____

*Souscrit un abonnement aux publications ci-dessous *
(Rayer les publications non désirées)*

L'ÉDUCATEUR

Revue n° 1 de l'École Moderne, avec fiches-guides.

Deux Editions :

- (1) Classes Primaires - Ecoles Mat.
- (2) Collèges et Lycées.

TECHNIQUES DE VIE

Complément psychologique et philosophique de *L'Éducateur*. L'abonnement couplé à celui de *L'Éducateur* met cet abonnement à 5 NF.

ART ENFANTIN

Nouvelle présentation avec monographies et renseignements techniques, dessin, peinture, etc...

BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL

Toujours au même prix, et son complément indispensable :

SUPPLÉMENT B.T.

Brochures de textes d'auteurs par centres d'intérêt, expériences, thèmes d'études pour l'histoire, géographie, sciences, travaux scientifiques exp.

B.T. SONORE

Déjà un succès pédagogique remarquable.

GERBE ENFANTINE

La seule revue de textes d'enfants pour grands et petits.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE MODERNE

Les *Livres de Poche* des Techniques Freinet : le Texte Libre, le Calcul, la Lecture...

ATTENTION ! deux éditions de L'ÉDUCATEUR

	France Communauté	Etranger
L'ÉDUCATEUR , deux fois par mois, seul (1) ou (2)...	12 NF	15 NF
avec son supplément <i>Techniques de Vie</i> , bimestriel	17	21
avec ses deux suppléments <i>Techniques de Vie</i> et		
<i>Art Enfantin</i>	26	31
<i>(Bien préciser l'Édition 1 ou 2).</i>		
TECHNIQUES DE VIE , bimestriel, seul.....	6	7
ART ENFANTIN , 4 n° par an.....	10	11
BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL , tous les 10 jours (30 n° par an)	32	38
avec <i>S.B.T. (Supplément B.T.)</i> , deux fois par mois (20 n° par an)	41	50
S.B.T. (Supplément B.T.) , seul.....	10	13
B.T. SONORE (12 diapos., 1 disque 45 t.), 6 n° par an	60	62
GERBE ENFANTINE , revue mensuelle d'enfants (10 n° par an)	10	12
BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE MODERNE , souscription	10	11

Total souscrit

P. S. — L'abonnement *B.T.* peut être livré avec des reliures spéciales.
L'abonnement *B.T.* avec 3 reliures mobiles 40 NF 47 NF
L'abonnement *B.T.* et *S.B.T.* avec 4 reliures mobiles... 52 62

♦ Paiement joint : chèque au comptant *I.C.E.M.* — Cannes (A.-M.)
C.C.P. Marseille 1145-30.

♦ Sur facture.

♦ Je demande mémoires correspondants pour paiement loi Baragré ou mairie.